

Pierre Launay/ Mario Morisi

LA BOUCLE INFERNALE

nouvelle bisontine (1970-2007)

Je me revois dans cet appartement de la rue Renan au fond d'une cour, c'était au quatrième étage, je crois.

La créature du sexe féminin qui est allongée sur le lit ne veut pas m'entendre, j'insiste :

— Une maladie, ça se construit. Si votre maladie est à vous, vous devez savoir qui elle est et d'où elle vient

La créature s'appelle Agathe, elle a un visage de cire, elle se bat avec ses draps.

— Mon médecin parle d'un virus rare.

— Se soigner est pour vous un péché ?

— Non, dans mon cas, c'est une erreur.

Je suis jeune, je n'ai pas de répartie. Mon hôtesse s'empare du tapuscrit que je lui ai remis avant qu'elle ne tombe malade, une nouvelle ampoulée et maladroite.

— Tu te compliques la vie, tes phrases sont pleines de mots.

Elle s'interrompt :

— Comment as-tu appris que j'étais souffrante ?

— J'ai croisé votre copain médecin à l'Unijambiste. Il m'a dit que vous étiez fatiguée. J'en ai déduit que vous alliez très mal.

— Dis-moi ce qui se passe en ville, que devient Stan, que font Crévoisier et Amalric, où en est le Mystère de la Saint-Jean ?

Agathe se détourne pour cracher. Un de ses seins apparaît à la lisière de ses draps à fleurs. Con comme je suis à cet âge, je détourne le regard :

— Ma poitrine n'est pas à ton goût ? N'aies pas honte, tu peux la mater, profite-en, ils n'en ont plus pour très longtemps.

Agathe essuie le coin de sa bouche, elle est en nage.

— Il faudrait être de bois - je réponds -, mais le désir et la maladie se marient mal.

— Parle-moi de mes seins, dis-moi ce qu'ils t'inspirent. Tu aimerais les caresser, n'est-ce pas ?

— Pas maintenant.

— Tu veux dire que je t'écoeure, que tu serais incapable de donner du plaisir à une malade ?

— Pas du tout, je ne suis pas aussi puceau que vous le pensez.

— Arrête de minauder, parle-moi de mes seins, dis-moi l'effet qu'ils te font...

— Je les trouve métaphysiques.

Agatha a un temps d'arrêt. Son drap glisse et elle en profite pour faire rouler ses seins entre le haut de ses bras...

— Métaphysiques, vraiment ?

— Je veux dire... on dirait qu'ils sont vivants !

— Tu peux les toucher, si tu veux, tu peux faire rouler les tétons dans ta bouche.

— Ca nous mènerait où ?

— Ne te fais pas trop d'idées, ils ne t'appartiendront jamais.

— Ils ne vous appartiennent pas non plus.

— Que veux-tu dire par là ?

— Ils vous ont coûté plus d'ennuis qu'autre chose.

— Ah ? Et pourquoi donc ?

— Parce qu'on ne voit qu'eux, parce qu'on ne peut s'empêcher de les vouloir au lieu de vous vouloir vous, votre personne, tout ce que vous êtes.

— Je dois les remercier, alors ? Ce sont des boucliers.

— Passe la tequila qui est dans l'armoire. Ma sœur la cache, mais elle ne sait pas faire. Est-ce que tu as déjà fait l'amour avec une vieille comme moi ?

Je me garde de répondre.

— Pourquoi ne dis-tu pas nichons, quand tu parles de ma poitrine ? C'est comme ça que vous parlez entre mecs, non ?

Un cortège d'ombres passe sur le visage de la grande tousseuse.

— Ca ne me vient pas. J'ai beau traîner à l'Unijambiste ou aux Hespérides...

— Béa pense que tu es amoureux de moi. Ce n'est plus à la mode, tu sais, si tu as envie de moi, sors ta queue tout de suite et viens jouir entre mes cuisses. Je vais te guérir de ton trouble, tu vas voir...

— Ca ne marchera pas comme ça.

— Tu n'es pas impuissant, au moins, les jeunes de maintenant sont si impressionnables...

La réponse reste collée au fond de ma gorge, j'ai dix-huit ans et ce genre de conversation m'est inconnue.

— Bon, si tu veux me prendre, prends-moi tout de suite, c'est un ordre !

— Je ne suis pas un lapin.

— Tu as beaucoup de choses à apprendre, tu devrais commencer par penser davantage avec ta verge et moins avec ta tête. Ta nouvelle est ennuyeuse à mourir.

J'attends qu'elle en dise plus, mais une coulée de pituite s'empare de ses bronches et elle vomit dans un mouchoir en papier.

Puis elle agite une main, c'est cela même : un verre de tequila.

— Alors, tu es puceau, c'est ça ?

— J'ai eu des filles, mais je n'ai pas trouvé ça très...

— Il y en a bien une qui t'a fait monter au plafond, tout de même ?

Je réponds que oui, enfin, peu, les filles de mes nuits ne me donnaient pas envie de pleurer, elles laissaient un sale goût dans la bouche.

— Tes lubies te reprennent.

— Vous n'êtes pas une lubie, Agathe. Combien d'entre nous auraient perdu la tête si vous ne leur aviez pas parlé ?

— Tu parles de mes seins, mais tu as vu mes vieilles fesses, mes cuisses, mes ischions ? Pourquoi n'inspectes-tu pas mon scrotum et cette vulve fripée ? Ouvre les yeux, bébé, je suis un cadavre en sursis sur lequel les mecs viennent planter leur queue (elle crache dans son mouchoir à carreaux)... et nourrir leurs fantasmes.

Je regarde Agathe avaler ses glaires, une balle traçante vient déchirer ses poumons

— Qu'est-ce qu'il vous arrive, vous êtes toute pâle, laissez-moi appeler le médecin, au moins ?

Elle fait signe que non et reprend :

— Tu boxes, à ce qu'il paraît ?

Je lui fais signe que oui, pour m'amuser.

— Mon mari boxait aussi, il est mort dans les Aurès, dans un bordel, je crois. Je l'ai fait cocu tant et plus. Si les femmes avaient autant de scrupules que toi, l'espèce se serait éteinte depuis longtemps.

Je ne connaissais aucun mari à Agathe et j'étais jaloux du passé des femmes que je n'avais pas eues.

— T'es plutôt pas mal, en fait. Tout frais, doré, de belles épaules, elles doivent toutes te courir après. Tu es bien monté, au moins ? Moi je préfère les mecs qui en ont une grosse, les durs qui ont du poil sur l'estomac et pas grand chose dans la tête : je suis pas le genre pédago, j'ai pas vraiment la patience ! Si tu as besoin d'une dominatrice, va voir Linda de ma part, elle bosse à la Madeleine, tu devrais la trouver chez Hossein.

Le rire de la tousseuse me fait battre en retraite, je n'ai ni mère ni sœur, je suis peu accoutumé à l'hystérie.

— T'inquiète pas ajoute Agathe en se mouchant, tu ne risques rien. Ce n'est pas ta queue qui m'intéresse, c'est ton air idiot. Au lieu de prendre mes nichons pour de la viande qu'on baise et mon con pour un animal à faire pleurer de joie, tu me béatifies, tu philosophes. Je ne suis pas ta maman, tu sais. Même quand elles prétendent le contraire, les femmes détestent qu'on les idéalise, elles veulent qu'on les fasse reluire, à la limite qu'on leur fasse des enfants. La douceur, le côté nounou, c'est du folklore.

— Vos seins vous ont endommagée. Sans eux, vous auriez été quelque chose de grand, une grande intellectuelle, une femme politique. Crévoisier m'a dit que vous étiez incollable en littérature russe. Seulement vos seins sont si beaux, si spectaculaires... Vous êtes tellement soumise à vos instincts...

Agathe réclame quelques olives dans le frigo et un paquet de Kleenex.

— Qu'est-ce qu'il en sait, Crévoisier, avec ses airs de mort de faim et sa cape noire ? J'allais quand même pas déclarer la guerre à ce que j'ai de meilleur ? Depuis le temps que je les caresse, mes nichons, et que je vous laisse les astiquer, ils seraient « métaphysiques » ? Non, mais vous êtes tous malades, « 68 » vous a tapé sur la tête !

Agathe m'adresse un regard de chimère, elle s'empare de mon poignet au moment où je cale son oreiller.

— Cette situation m'assomme, bébé, j'en ai rien à foutre de tes minauderies littéraires. Reprends ton manuscrit à la noix et plonge ta tête entre mes cuisses. La vie se résume à ça : des chairs qui se mélangent et des cris d'animaux. Laisse la littérature aux ermites et aux curés. Ecris des bouquins avec ton sperme.

Agatha a glissé ma main entre mes jambes et tendu vers moi une bouche gluante de sécrétion.

— Allez, bébé ! Dévaste ton rêve, mets ta philosophie à l'épreuve, baise-moi au dernier sang !

Je résiste, cette femme est le mal qui me tente, la mort qui s'offre en jupons sous le prétexte de la compassion.

Hélas, le lit est tiède du plaisir que j'ai maraudé entre les cuisses d'Agathe quand Béa, la demi-sœur d'Agathe, rentre de l'hôpital.

Elle hume l'odeur de coït qui flotte dans la chambre mais elle reste digne.

Des giclées de flocons fouettent le vasistas tandis qu'elle fait revenir quelques lardons dans l'huile d'olive. Qui ne dira jamais le pouvoir exorcistique des oignons frits et du gaillon familial ?

PREMIERE PARTIE

Fabien escalade l'escalier qui conduit à la mansarde d'Agathe. Il se jette sur un pouf au pied de son lit mais elle ne lui laisse pas le temps de se confondre en banalités :

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'enlèvement, c'est une rumeur ou quoi ?

Agathe sait où elle en est, le libraire est un médiocre qui donne dans le ragot pourvu que cela discrédite ses rivaux.

— Le préfet a été enlevé par les gauchistes.

— Tu crois en ces bobards ? C'est quoi, la version officielle ?

Le visage déformé par le mépris, Béa passe entre la chaise où s'est installé Fabien et le lit d'Agathe.

— Tout ce qu'on peut dire, c'est que les ravisseurs sont bien organisés.

— Annibal ? Moricand ?

— Ca m'étonnerait que ce soient des bouclards, on ne peut pas dire que l'organisation soit leur fort...

— Enlever un préfet ! Je trouve ça rigolo. Est-ce que les ravisseurs ont demandé une rançon ?

— Tu sais, on ne sait pas grand-chose de sûr.

Agathe a envie de le ficher dehors mais elle se ravise, elle n'en a plus pour longtemps et la saison des susceptibilités est passée pour elle.

— Que devient Dubois, tu es au courant, au moins ?

— Égal à lui-même. Il a failli se faire casser la gueule par Stan et Moricand.

— Raconte.

— Non, rien, comme d'habitude.

— Raconte.

— Deux étudiantes en droit ont déboulé genre plein-aux-as et Marie-Chantal. Stan se l'ait jouée mauvais garçon, ce qui a énervé Moricand. Dubois a voulu jouer le troisième larron avec ses histoires sorties de la bibliothèque d'Alexandrie.

Agathe se retient de vomir dans son mouchoir en papier.

— Comment ça s'est passé, raconte-moi en détails !

— Frantz leur a expliqué que les bourges se caractérisaient par une production excessive de béchamel dans les circuits menant au néo-cortex.

Béa repasse, Agathe fait la tête.

— Il prétend que leur cerveau est obstruée par un genre de cancoillotte qui leur vient de leurs aïeux paysans...

Quand Béa revient avec le plateau-repas, Agathe a viré Fabien. Au fricassement des oignons dans la poêle succède un silence fait de susslurpations et de toussotements contenus. Fabien est un con, il ne passera plus le pas de cette porte.

Je me rappelle du début de l'histoire. J'avais parcouru le « Süddeutsche-Zeitung » dans une Gasthaus du Bade-Württemberg quand mon attention avait été attirée par l'histoire d'un transsexuel nommé Harald qui écrivait des poèmes et rencontrait les pires difficultés à les lire en public.

Je m'étais identifié à cet Harald et je me baladais toute la journée avec mon tapuscrit de peur qu'on me le chipe dans ma piaule.

Mon premier roman était parfaitement idiot. C'était l'histoire d'un « homme sans qualité » qui venait au monde dans les tinettes d'un collègue sans passé ni famille et qui ne parvenait pas à s'intégrer dans la comédie humaine.

Voyant que ma prose n'intéressait personne, je m'étais mis à la boxe, chaque jour me confortant dans la conviction que j'étais une créature sans valeur ni utilité.

Un matin où nous avons parlé de Dos Passos avec Agathe, j'avais vu Stan et Ammar pointer leurs nez de buse au bout de la rue Renan. Conscient de ce qui allait m'arriver si ces dealer notoires me trouvaient dans la mansarde d'Agathe, je m'étais catapulté dans le placard à balais en la priant de ne pas me trahir. Elle m'en avait fait la promesse et elle avait laissé entrer les malencontreux.

« Alors la dame aux Camélias, avait fait Stan en laissant pointer ses prémolaires en argent. Ca baigne ? Tu n'as encore pas lâché la rampe ? »

Agathe voulait la fiole de rhum qui était dans le placard de droite au-dessus du frigo. Ammar, qui était demeuré campé près de la fenêtre pour voir s'ils étaient suivis, s'était exécuté, mais il était revenu les mains vides. Agathe lui avait tenu un billet pour qu'il aille faire le plein au bois-debout du coin de la rue vu qu'elle se mourait de soif.

Les souliers d'Ammar martelaient encore le bois vermoulu de l'escalier lorsque Stan s'était emparé du « Marilyn » de Norman Mailer qui trônait sur une étagère. Ammar était revenu avec un pack de Kro et une flasque de rhum. À peine troublée par le glouglou des canettes, le silence finit par devenir pesant et Agathe perdit patience.

— Dites, vous pensez que je suis d'humeur à faire salon de lecture ?

Stan était ailleurs, Marilyn était son fantasme absolu et Norman Mailer un de ses écrivains favoris avec Miller et Burroughs.

— C'est quoi, cette histoire de préfet enlevé ? avait tenté la grande tousseuse. Vous pourriez me mettre au courant, on en sait un peu plus ?

Ammar ne savait rien et Stan n'en avait rien à carrer du préfet et des questions d'Agathe ; il faut dire que le bourrin qu'il venait de fixer près de la Pierre Penchée, lui avait sucé la cervelle et qu'il ne pouvait pas faire trois choses à la fois, respirer, lire et répondre aux questions.

— Non mais vous vous foutez de ma gueule ou quoi ? Ni je suis votre mère, ni je travaille à Marmottan ! Vous allez me faire le plaisir de quitter ma piaule et de dégager tout de suite !

— J'me tire, avait lâché Ammar en reboutonnant sa canadienne. Je déteste me faire traiter par une pauvre meuf un peu déglinguée.

— C'est ça, avait ajouté Stan qui grinçait de la molaire en reniflant les dessous glacés de sa Marylin. De toute manière, le bicot, c'est ce que tu fais de mieux dans la vie : te barrer ! On se demande même si tu ne sais pas faire que ça.

— Qu'est-ce que tu dis, là ?

— Tu t'es tiré du Maroc à cause d'Hassan, tu t'es barré de Paris à cause de la nana que tu as mise en cloque, et depuis que t'es ici tu te barres de quelque chose ou de quelqu'un tous les deux jours. Tu ferais mieux de nettoyer tes pinceaux et de faire le seul truc que tu saches faire: peindre tes putains de croûtes et sculpter tes putains de sculptures, espèce de nase sans un flèche.

— Vas-y mollo, Stan, tu veux ? J'en sors à peine, de laver mes pinceaux. Je les ai lavés pendant deux ans à la Santé et rue Pergaud et ils sont presque transparents à force de les avoir frottés ? Et à cause d'un de tes potes, en plus ! Un connard qui a rien trouvé de mieux que me balancer aux keufs !

Agathe se mit à penser à la litho qu'Ammar lui avait offerte, un oiseau-poisson serti de diamants dont les formes s'entre-mêlaient et qu'un crépuscule rehaussait avec violence. Elle demande à Ammar s'il travaille sur un de ses piétras berbères et s'il sera près pour cette exposition en Suisse.

— Pas vraiment, tu vois, je suis sur un truc juste un peu plus urgent, en ce moment.

— Une litho ? Une fresque ?

— Une reproduction qui demande beaucoup de patience.

— Ne me fais pas bicher, tu sais que j'adore ce que tu fais...

— Je bosse sur mon permis de séjour, ça te va ? Parce que la moitié des flics de Borchaille sont après moi, *femtich'* ?

Stan s'est dressé sur ses ergots de seigle :

— À quoi vous jouer, les deux ? Et toi, cocotte, quelle mouche t'a piquée : tu deviens dingote ou quoi ?

— Je suis chez moi, coco, et j'ai tous les droits...

— La ferme ! C'est pas parce que tu craches tes poumons que t'as tous les droits ! Il peint ce qu'il veut, le *crouïa*, il se barre quand il veut, ok. ? Alors ta morale de bonne sœur et tes salades, tu les gardes pour Dubois et tes pédales d'intellos, gé-pi ?

Agathe n'a pas peur de Stan, elle se saisit de la batte de baseball qu'elle garde sous son lit au cas où ; et elle essaie de la brandir au-dessus de sa tête. Le résultat est moyen, Stan prend sa Marilyn sous le bras et suit les traces d'Ammar qui a déjà franchi la porte. Sur le palier ils se font face comme deux mouflons en rut, la mâchoire serrée comme un étau.

— Baisse les yeux, bicot ! Baisse les yeux ou je te crève ! Tes combines avec cette gonzesse, je cage dessus, *t'fem't* ? De toutes manières, vous ne m'aurez pas, toi et la tubarde ! Ni au chantage ni à la bonne ! Et pi' oublie pas qu'on a des trucs à régler avant que tu décarres !

Ils vont en venir aux mains quand Agathe explose d'une formidable quinte. « Foutez-moi le camp que je ne vous revoie jamais, plus jamais !

— T'as raison, crève bien, pauvre murie ! »

Crever, c'est ce qu'Agathe a décidé de faire, mais tout de suite, c'est un peu tôt et elle veut voir le printemps.

Un second hiver s'installa fin mars de sorte que les visites se multiplièrent dans la mansarde d'Agathe. Léaud, Dubois, Crévoisier, Moricand, Graillon s'étaient donné le mot pour soutenir celle qu'on appelait « la grande tousseuse » entre deux vins chauds à « L'Unijambiste » et une cuite au rhum au « Jardin des Hespérides ». De leur côté, les gars du Mystère, comme on appelait les artistes qui préparaient la grande fête du solstice, ne chômaient pas. Ce grand spectacle de rue devait avoir lieu la nuit de la saint Jean ; il leur restait trois mois pour peaufiner le spectacle, aussi les filages tableau par tableau battaient-ils leur plein sous la direction du tandem Amalric-Léaud, tandis qu'Ammar et Crévoisier étaient chargés de réaliser les décors et que les Fildelance composaient à jet continu.

Le préfet Jabouille avait disparu depuis onze semaines et on aurait dit que la Boucle avait avalé le fonctionnaire comme un boa constrictor frappé d'amnésie.

Par trois fois L'Unijambiste avait été fouillé de fond en comble, les flics devenaient nerveux et les limonadiers faisaient les frais de leur suspicion maladive.

De son côté, Némoto triomphait, qui rebattait les oreilles de ses amis de ses prédictions alchimiques — La Boucle ne s'appelait-elle pas autrefois « Crysopolis », La Ville d'Or, « or », comme « Oreille » ou « Or-y-est », la Boucle était un vagin maléfique capable d'engloutir qui et quoi que ce fût. Pourquoi pas un représentant de l'Etat ?

Les gens du commun continuaient leur vie routinière sans se soucier des complots ourdis par la faune. La Rhodia-Ceta fonctionnait encore, Fred Lip n'avait pas bradé son usine dans les Casinos suisses et la capitale horlogère, pour un Parisien de passage, arborait le manteau gris souris des villes de l'Est à la fin de l'hiver.

Les étudiants continuaient de faire la bringue sur le dos de papa-maman, tandis qu'un nombre croissant de parasites expérimentaient le recyclage

des rebuts, à moins qu'ils ne fussent occupés à noyauter le monde étudiant pour, deux décennies plus tard, devenir député ou sénateur. Rien que de normal en cet après-68 braillard où le demi était à 90 centimes, le repas à 7,50 F et les filles bien plus compréhensives que leurs petites-sœurs du XXI^e siècle, celles qu'on voit en Chanel, à la une des *newsmagazines*.

Quant aux autres, bouclards, rêveurs et bohémiens, ils flottaient en apesanteur. Combien de fois n'avais-je entendu Lapin s'inventer un casse définitif, la Diva parler du ballet qu'elle allait proposer à l'Opéra de Fribourg et Ducon de La Lune exposer le canevas du roman qui allait lui valoir le Médicis. À l'instar de Némoto le sculpteur, je pensais que la Boucle retenait prisonnier ses indigènes et les mettait dans l'incapacité de s'extraire de leur prison dorée. Dieu était mort, l'Art venait de mourir et l'Amour était une valeur bourgeoise ; alors à quoi bon se casser la tête ?

Un jour où je venais de traverser le pont de la République après un entraînement intense, je sentis une main se poser sur mon épaule : « Alors, l'ami, loin de la foule déchaînée ? »

C'était Graillon, un chat de gouttière aux moustaches poivre et sel avec qui j'avais sympathisé. Je l'aimais bien, Stèph' ; il était différent des autres Bouclards et chaque fois que nous nous parlions ensemble, il parvenait à me surprendre. Cette fois-là, tout en marchant le long du Doubs, nous causâmes *zazen* et Héraclite, surfant sur la crête de nos pensées tandis que nos pieds frôlaient le bitume : les mots avaient une valeur relative, n'est-ce pas, et le moi est illusoire.

Nous devisions de ce genre de choses, de la possibilité des actes gratuits, de la signification du non-sens, quand la prémonition que la gravière que nous longions allait s'affaisser et nous ensevelir nous vint à tous les deux en même temps. Sans dire un mot, sans pousser un cri, nous piquâmes un sprint synchrone avant de nous immobiliser cinquante mètres plus loin pour constater les dégâts :

« On l'a échappée belle ! » me fit l'hirsute, qui souriait comme un druide à qui l'on vient d'offrir un jarret de sanglier et une bolée de cervoise. Tout est dans tout et réciproquement : Salut les Malins ! »

Du temps où j'étais Schwartz-Belqacem, j'avais peur de tout. Un soir, Mittelstaffel manqua décapiter un gitan d'un coup de sabre de marine. Un autre, Stan brisa son verre sur le comptoir et manqua égorger Super-Prolman. Un autre encore, les Marie-Marie firent irruption à l'Unijambiste

poursuivies par un type qui voyait des torrents de sang couler dans les caniveaux.

Je devins un habitué du parc Micaud, du côté de l'Helvétie. C'est à l'abri de ses grands arbres humides et verts, que j'en vins à me passionner pour la faune et pour la flore. Quand j'étais bien disposée, j'essayais d'écrire des chapitres entiers en marchant.

Un jour que j'avais dérogé à ma discipline - mon premier combat était annoncé pour le vendredi 16 avril, mais plus le match approchait moins j'étais chaud pour monter sur le ring -, j'eus envie de traverser de rejoindre Battant en longeant le Doubs après le pont de la République. Le ciel était clair et il me vint l'intuition de faire halte sur un des bancs qui se tenaient près de la statue de Jouffroy d'Abbans, l'inventeur du moteur à vapeur, un Jouffroy dont la moue accrocha mon regard.

Etre statue, me dis-je alors, était-ce une bonne ou une mauvaise chose ? Que devait-on penser des vivants qui passaient à longueur de jour et de nuit, nez dans leurs chaussures, pli du pantalon impeccable, robes chatoyantes, fesses considérables, bajoue grelottante. Il se trouve que j'avais picolé à la maison et qu'il me vint l'irrépressible envie de communiquer avec quelqu'un. J'hésitai un instant, bien sûr, parler à une statue demande un minimum de concentration. Puis je me lançai et entretins mon bonhomme de bronze de l'actualité de cette époque-là, en particulier de l'affaire du préfet enlevé et du Mystère, le spectacle qu'on mettait sur pied pour la Saint-Jean. Jouffroy ne parut pas surpris. Il me rétorqua tout de go que la Boucle était un enfer de maléfices et de rumeurs et il se mit à me narrer avec emphase les faits et dicts de son temps, qui ressemblaient comme deux gouttes d'eau aux faits et dicts du nôtre. Une chose, toutefois. L'envie m'était bien vite venue de voir si je pouvais mettre Jouffroy en colère. Aussi, prétendis-je regretter de n'avoir pu assisté à l'exécution de Louis XVI en direct-live. Jouffroy, qui ne comprenait pas la fin de ma phrase, verdit sous ses mousses et me fusilla d'un regard qui voulait dire : « Si tu ne disparais pas dans la seconde, tu ne pourras plus rien raconter à personne, vil faquin ». Peu désireux d'encourir le feu de sa vengeance posthume, je détalai sous la pluie, tandis qu'il jurait comme un dément avec les mots de son époque. Ainsi allaient les choses dans la Boucle des années 70 car, comme l'écrivit plus tard Guy Franquet de Trois-Fontaines : La Boucle est une nef de pierre dont la ligne de flottaison arrive sous les toits, navire de pierre et de verdure voué tout entier à Neptune et à une bande de naïades maquées par Bacchus.

Deux petites nanas qu'Agathe connaissait mal lui rendirent visite fin avril. Lola et Karine étaient des amies des Marie-Marie et Léaud les avait glissées dans le casting du Mystère. Agathe — qui luttait contre les bouffées délirantes que lui infligeait sa fièvre — ne les reçus pas triomphalement. Au fait, que pensait-elle de ses sœurs les femmes, la tousseuse ? Du mal, sans aucun doute. Quand bien même les hommes l'irritaient avec leur virilité mal placée, Agathe appréciait leur manque de jugeote, alors que les femmes avec leurs minauderies et leurs sincérités successives... Cette Lola, par exemple, comment pouvait-elle s'imaginer une seule seconde qu'elle l'abusait avec sa compassion bavarde ? Et Karine, avec sa manière de tirer sur son fume-cigarette comme s'il s'était agi d'un pénis, comme elle était salement ravissante avec ses seins en poire et son ventre plat, comme elle était assurée de son pouvoir de séduction, la chienne...

La poitrinaire est brûlante et libidineuse, on l'a écrit. Des visions défilent dans la tête d'Agathe à qui Lola et Karine tenaient le crachoir : enlèvement des Sabines, seins offerts de la Montespan, hétaires aux croupes nues que des Perses enlèvent sur leurs épaules, brouillards odorants et roux, odeur de vulve surchauffée, lame d'un glaive porté à incandescence. Aux visions succéda la rancœur. Vois, pensa Agathe en dévisageant ses cadettes, comme Karine est sûre d'elle, comme elle laisse présager qu'elle est lascive, comme elle dit : « Viens ! Mon cul t'attend ! » Salopes, vous êtes deux salopes, une maigre salope et une grosse salope ! Vous avez beau me regarder, vous fardez mal votre concupiscence, je vous sens ! Depuis tout à l'heure, la maigre ne pipe mot pendant que la dodue occupe la scène et joue les faire-valoir à son insu ! Maudite fourbe ! Et ces cons de mecs qui marchent — appel du vide, appel de la fesse — et leur imaginaire embraye sur les drouilles, sur les malsaines, sur celles qui font payer après ! Ah, que ne suis-je intacte, mes petites salopes, je vous travaillerais le cul, vous seriez mes soumises ! »

Lorsque l'ancien champion d'Europe des poids welters, mon coach, m'annonça que la réunion où je devais combattre avait été annulée, mon sentiment fut mitigé, je m'étais privé de tout pendant deux mois et l'on m'envoyait me faire pendre, ça n'était pas chic. D'un autre côté, j'étais plus altéré qu'un capitaine de corvette retour des Indes Néerlandaises et j'avais envie de me prendre une bonne biture. Pour faire bonne mesure, le facteur me remit une lettre recommandée m'annonçant que mon père

Hieronimus venait de se faire coffrer pour une histoire de faux-papiers d'identité. Comme la marge est étroite de l'écœurement à la neuvaine, je pris le chemin de l'Unijambiste et j'entraînai une mienne amie dans les toilettes. Quand le coeur est triste, il n'y a pas aucune raison pour que le corps en souffre, ils ne fonctionnent pas sur la même longueur d'onde.

C'était un dimanche, ça j'en suis sûr. Autour de la table encombrée de kilbus de vin du Sourire, on reconnaissait Crévoisier, lugubre dans sa cape noire ; Moricand, à qui avait été confié le rôle de Rostoff ; Lola et Karine ; Graillon le Vieux, qui avait la responsabilité de la sono ; Ammar, la Diva, Rico et tous les autres. À Paris on s'impatientait. Le préfet avait disparu depuis trois mois et la police n'avait plus aucune piste fiable. Une quinzaine de bouclards avaient été placés en garde à vue et des commissions rogatoires avaient été lancées contre une trentaine d'autres, mais rien n'y faisait, le préfet Jabouille, Aristide de son prénom, demeurait introuvable.

Nous étions tous réunis au Cercle Suisse et, pour une fois, Amalric ne bégaya pas en faisant le point. Une des Marie-Marie attendait au clavier de sa machine à écrire et Dubois fumait un havane installé dans un fauteuil de coin. Tandis qu'Amalric mettait de l'ordre dans le fatras de ses notes, Léaud, le directeur artistique, relut le conducteur d'une voix puissante et modulée. C'est pendant la harangue de Rostoff que les Brigades devaient faire irruption place du VIII-Septembre. Le Mystère commençait au milieu de la population dont on s'attendait à ce qu'elle joue un rôle actif, c'était l'originalité du projet. Après avoir lui et relu le synopsis, et répondit aux questions, Léaud énonça ce qui devrait se passer sur les estrades disposées aux quatre coins de la place. Puis il insista sur l'importance des mouvements de foule que Graillon, Rico et Sven devaient susciter à l'insu de tous. La séance de travail se termina par un incident. Amalric se leva et demanda une minute de silence. C'est la troisième fois qu'on lui posait la question du bouquet final et de la chute. Lui et lui seul devait connaître la fin du Mystère pour ménager l'effet de surprise. La Diva et Moricand eurent beau protester, on en resta là.

C'est un soir de grand brouillard qu'Agathe vit arriver Dubois, dont elle avait toujours apprécié les airs de critique d'art. La dernière fois qu'ils s'étaient vus, elle avait mis un terme à leur flirt en vomissant sur le velours de son complet et elle en était encore confuse.

« Te revoilà, fit-elle, jamais je n'aurais cru que tu allais revenir après l'autre fois...

— Madame, lui rétorqua Dubois, la charité chrétienne m'a poussé à vaincre ma répulsion, cela me vient d'un grand-oncle le cardinal et de mes années passées à la Maîtrise

— Quel bon vent t'amène, doux ami ?

— Le vent de l'étroitesse contemporaine, Madame ; le fœhn de la banalité. On m'a dit que vous étiez friande de potins, en ce moment. De quoi désireriez-vous que je vous entretienne ?

— Mais du monde ! répond Agathe, en posant son infusion de népalaise sur la table de chevet, de ce monde dont je suis si cruellement privée !

— J'entends, j'entends et je m'exécute. Figurez-vous que la Confrérie du Grand Tampon ne cesse de tracasser le pauvre sans emploi que je suis devenu.

— Poursuivez, mon bon, sourit Agathe que ce jeu désuet enchante.

— On me harcèle, mon me convoque, on me fait obligation de justifier de mes « trous » !

Agathe étouffe un gloussement.

— Mais c'est qu'elle rirait, la maladie la fait déraisonner, cette enfant. Coupée de tout, ayant ce qu'il te faut pour survivre, et la Sécurité sociale, ignorerais-tu l'usage du curriculum-vitae et l'art de la justification des trous ?

— N'est-ce point trop sexuel ? proteste Agathe en se retenant de pouffer. Dubois se lève et fait les cent pas autour de son lit.

— Agathe, je vous le dis tout de go, je suis dans les affres. Les scribes du Tampon ne comprennent pas que j'aie pu survivre sans travailler. Ils assimilent ça à un péché, pis : à une vacuité, à une cavité, en un mot, à un trou ! Or je vous le promets, ce trou a été une excroissance et vous êtes bien placée pour le savoir.

Agathe va intervenir mais Frantz, soudain vieille France, la devance :

— Il y a plus grave ! Si j'ai réellement plongé dans un trou sans le savoir, ce trou était fréquenté, très fréquenté, aussi fréquenté qu'un métro ou un beuglant... ce qui implique que nous sommes nombreux à vivre dans un trou sans le savoir. Vous me direz : quel trou ? Un trou de mémoire ? Le trou de la sécu ? Un trou noir dans le mur de Planck ou le trou d'écrou ? Alors voilà, je m'en ouvre à la préposée qui me regarde de guingois et elle me tend un formulaire...

— Frantz ! sourit Agathe, tu ne crois pas que tu vaticines ? Ils vont te couper les vivres !

Dubois, lunettes cerclées d'or, lève les yeux au ciel, Volpone étique manufacturé à Cambridge :

— Tu as sans doute raison, mais venons-en plutôt à toi et à ton insatiable curiosité, que voudrais-tu savoir ? Que puis-je faire pour toi ?

Les yeux d'Agathe s'illuminent

— Bon prince, j'ai besoin de tout... et je veux tout savoir !

Dubois est bon bouge, il sourit et il s'exécute. Il apprend à Agathe que la Ville a offert une bourse à Todor Kouchka, un rapin dissident inconnu au-delà des confins de la Comté ; puis il lui narre les mésaventures des Fildelance en Jazzland et l'arrestation de Stan la nuit précédente.

Agathe l'interrompt : elle veut tout savoir sur l'enlèvement de ce préfet dont on est sans nouvelles depuis des semaines. Ca n'a pas l'air d'enchanter Dubois mais il obtempère.

— Eh bien, figurez-vous que l'enquête a été confiée à un certain inspecteur Lantzo.

— Lantzo, Lantzo, toussote la grande tousseuse, un parent du sociologue ?

— Son frère !

— Tu l'as rencontré ?

— Tout le monde l'a rencontré, l'homme n'est pas banal.

— En quoi, je te prie ?

— Cet inspecteur n'a pas suivi la filière traditionnelle. Traumatisé par le putsch des généraux en Algérie, il se sent investi d'une mission, c'est un redresseur de torts qui veut prendre une revanche sur son frère le sociologue.

— Tu veux dire qu'il est flic par vocation ?

— C'est un peu ça, Agathe, et c'est là que ça coince un peu.

Les tempes dégoulinantes, Agathe laisse glisser son drap et offre à Dubois le spectacle d'un de ses seins.

Plutôt que de s'en émouvoir, ce dernier reprend :

— Ca se gâte parce que Lantzo claironne qu'il fait ça pour son épouse, une pupille de la nation, et pour tous les orphelins de militaire et de gendarmes sans défense.

— Je ne vois pas le rapport. Comment as-tu appris ça ?

—Parce que, tous les soirs depuis une semaine... il tient cénacle à L'Unijambiste !

Agathe doit comprimer sa bouche dans son mouchoir pour ne pas exploser en une gerbe inopportune

— A L'Unijambiste ? Ca n'a pas de sens. Un flic en civil ne saurait survivre dans ce bar plus de dix minutes !

— J'entends — le monde est fou — d'autant que Lantzo rabâche que ses collègues se trompent en imaginant que les ravisseurs viennent de

l'extérieur. Pour lui, c'est clair, les coupables sont des bouclards, c'est son instinct qui le lui dit.

Agathe fait de gros efforts pour rester concentrée.

— À quoi ressemble-t-il, Lantzo ?

— C'est un mollusque fossile, un diplodocus voûté avec de longs bras qui pendent hors de deux manches trop courtes. Avec un nez camus et des traits louis-philipparde... Un rond-de-cuir viennois qui aurait les oreillons, à la fois le Facteur Cheval et Bonnisseur de la Bath...

Agathe demande à Dubois s'il n'exagère pas

— Vous connaissez ma sobriété dans la narration et mes conceptions artistiques : sobriété *über alles* ! L'hyperbole et la métaphore sont l'apanage des pauvres en esprit.

Comme Agathe ne répond plus à ses questions et qu'elle s'est endormie, Dubois remonte son drap et il lui baise le front de la plus chaste des façons, en une chaste révérence.

Quand Crévoisier arriva au chevet de la grande tousseuse, il y avait déjà Léaud et les Marie-Marie près de son lit. Drapé dans sa cape noir, Edmond éprouvait du dépit chaque fois qu'un bouclard sortait de chez Agathe et il regrettait de s'être laissé entraîner dans ce Mystère avec son cortège d'incompatibilités d'humeur et ses embrouilles, alors qu'il aurait dû s'attacher à trouver un boulot stable et à rembourser ses dettes. « Sans qualité », Edmond peinait à recoller ses morceaux. Il avait été prof, peintre, routier, céramiste, ses rivaux l'enviaient pour sa subtilité et pour son charme, mais ça ne suffisait pas à le rendre heureux et sa silhouette hantait traiges et placettes tandis que de longs frissons parcouraient son échine en dépit des pulls gris qu'il portait comme un cilice à même la peau. « Tu es un triste sire », lui répétait ses amis sur le ton de la plaisanterie. Et quand il regardait derrière lui, il voyait un hangar où s'empilaient ses faillites et de nombreux fiascos. Comme il était attentionné et large d'esprit, il n'était pas rare qu'une donzelle en profite pour abonder son compte de profits et pertes. Aussi n'était-il sorti de ses tentatives d'aimer que brisé et fourbu, jusqu'à ce qu'il rencontre Agathe et qu'elle l'envoûte. Depuis lors, il se posait la question. Agathe et lui, est-ce que ça tenait debout et qu'est-ce qu'il y avait au fond. L'opportunité d'être materné ? L'incapacité qu'elle affichait d'être fidèle ? Peut-être, Agathe était-elle l'in-extremis au-delà de laquelle le ticket d'Edmond n'était plus valable. Aussi ses genoux ossus tremblaient-ils sur la planche du Salut amoureux et il aimait ça. Qu'elles étaient douces, les affres de ce nouvel amour impossible ; et quelle était profonde la délectation que l'homme vieillissant éprouvait quand il s'agissait d'établir sa propre liste de vices et de vertus ! Alors Crévoisier grimpa et regrimba les marches hypothétiques qui menaient à Agathe et se faisait — en tout bien tout honneur — tout le mal dont il avait besoin.

Loin des macérations intérieures du céramiste, mon ami Stéphane reparut sous un tonnerre d'applaudissements un soir de pluie. A la manière dont le druide levait les bras, on devinait qu'il était redevenu le Graillon des grands jours, l'inventeur du multiple-indéchiffrable, le père de l'inoxydable dieu Farfu. Il faut dire que les bruits les plus fous avaient couru le concernant : il avait été assassiné lors d'une partie de pêche, il filait le parfait amour avec une agricultrice bressane, il était à Katmandou, les flics l'avaient passé à la gégène pour lui faire avouer l'enlèvement du préfet. C'est drôle, mais moi je me le figurais plutôt en monte-en-l'air fuyant la meute des schmitts par des traiges inconnus du cadastre. Certes, il n'était certes plus le Pantagruel inlassable que L'Unijambiste

avait connu deux ans plus tôt, mais Graillon poursuivrait toujours dans la voie qu'il s'était tracée, n'était-il pas le prêtre laïque du Désordre, un druide qui sapaait les fondations de l'univers, l'absurde à la boutonnière et flamberge au vent ? Quant à l'imaginer au centre d'une vaste conspiration, il y avait un pas que les flics franchiraient sans moi. En tout cas, quelle bonheur de le voir pousser la porte de l'Uni et de pousser son fameux cri de guerre : « Salut les Malins ! »

Il faut dire que je le moment était bien choisi, puisque ce soir-là il y avait : Stan et Chouquette, Amalric, Patou l'Arnaque, La Guche, l'Humaniste., Némio, Jim Moricand, la Diva, Lola, Sabine, la Flèche, Mittelstaffel, Annibal, Lazote, Arsène, Fouilleux, l'Astro, Mes-Couilles, Durandal, Aramis, l'Américain, Sven, Perrette, Ammar, Mariouchka, la petite Sophie, Monique Hartane, Alexandre, Sam, le Gaulois, Super-Prolman, Tatache, Louise, les Marie-Marie, Dubois, le Starets, les Fildelance, bref, toute une dynastie de satyres et d'alpagueurs, des lutins et des dealers d'enclumes dans les arrière-cours. Sans oublier, Abdurrrhaman l'Économiste et une kyrielle de divinités mineures : hippies de première année et VRP en rupture de ban dont les bouclards faisaient leur quatre-heures. Ravi d'avoir à exposer ses vues à une telle assemblée, Stèph tira une goulée de son formidable de Lager et harangua la zone, magistral, aux limites de la grandiosité :

« Chers sauvages, frérots de l'Entreprise, peuple des tordus et des zinzins, mes sœurs les drouilles et les gourgandines, mes amis speedés, commères neurasthéniques, Bonsoiiiiir !

Un tohu-bohu infernal fit écho à son exorde.

— Cher Sauvages, adoncques... nous voici réunis en ce jour de Mil neuf cent soixante et douze pour célébrer l'avènement du Sherlock nouveau ! J'ai nommé — A-tha-nase-Lant-zo, ici présent ! On l'applaudit bien fort !

Comme un seul homme, l'on se tourna vers l'endroit que Stéphane désignait près du baby-foot. Rouge comme une pivoine Athanase Lantzo repoussait les mains qui lui palpaient omoplates et deltoïdes, jumeaux et adducteurs.

Stéphane reprit :

— Pourquoi tant d'honneur, me direz-vous, eh bien parce qu'au terme de cinq semaines d'investigation d'une époustouflante méticulosité, d'un soin aux limites du proto-cataleptique, ce fin limier, ce fleuron de la Crim', en est arrivé à la conclusion que c'était moi, Stéphane Graillon, le responsable du rapt du préfet Jabouille — que Dieu protège ce fidèle serviteur de l'Ordre public et de la Patrie !

— Continue Graillon, t'es le plus beau, t'es le plus malin ! stridulaient les Marie-Marie.

— Quel talent, mes amis les Sauvages, quelle intuition ! Athanase a-t-il des preuves ? Non ! Il a mieux que des preuves, mieux que des présomptions ! Il a une intuition, une intuition fatale ! Quel dommage que vous n'ayez pu assister à mon interrogatoire, trois jours pendant lesquels cet enquêteur inouï tâcha de me prendre en défaut. Mais un instant, le souvenir de cette épreuve suscite en moi une pépie inextinguible ! Qu'on m'amène à boire, que je me désaltère, ou bien alors je rends l'antenne à Cognac-Jay !

Pickwick, fine fleur des serveurs d'antan et de naguère, obtempère et lui apporte une autre formidable.

— A la vôtre, mes pareils, et salut les malins !

Graillon le Jeune avait lancé son cri de guerre et ça n'augurait rien de bon. La patronne, qu'on appelait « la Guatémaltèque », essaya de le convaincre de raccourcir sa harangue, mais le druide du chaos était intarissable et mieux valait ne pas le contrarier dans ces cas-là.

— Quel nectar ! De l'ambrosie ! reprend la tribune, tandis que Stan et Fouilleux coincent Lantzo qui n'en mène pas large... Où en étais-je ? Ah oui : je vous disais que l'Hercule Poirot, le Nestor Burma, que dis-je : le Philip Marlowe ici présent me cuisina trois jours durant. Alors je l'avoue, je finis par céder, je cède, il a gagné, je me balance, je donne ma propre adresse, qu'on vienne s'emparer de moi !

Un éclat de rire pyramidal explose dans le bar, ponctué par des vivats et des lazzis.

— Ne riez pas. Dans un sens, je comprends : Commencer l'enquête concernant un sans-abri en lui demandant son adresse paraît cocasse. Mais Lantzo est taoïste, du type à emprunter le raccourci le plus long, du genre à ne pas chercher pour mieux trouver.

Lantzo tente d'échapper à la surveillance de Fouilleux, mais une lame appliquée sous sa gorge par le ci-devant le ramène à la raison.

— Que se passe-t-il ensuite ? Me voici encadré par la maréchaussée, en route pour l'appartement de mes frères sis au 57 de la rue Mégevand. On marche, une-deux, une-deux et on arrive devant le porche ! Je passe devant, je tourne ma clé dans ma serrure, et pas bégueule, j'invite ce bon Athanase et ses camarades au képi à entrer...

— Laisse tomber le suspense, hurle Némoto. Au fait ! A la chute !

— Lantzo entre, ils entrent... et là... et là... Quelle n'est pas la surprise de notre Ivanhoé de la flicaille quand il se trouve face à deux Graillon à moi semblables comme deux gouttes de marc scellée au divin label de la Graillonade ! Quel coup fatal porté à ses théories ! Quel camouflet pour

ses collègues qui ont filé trois individus distincts, trois presque-jumeaux, en pensant qu'ils avaient affaire à une seule et même personne, à savoir moi, Graillon le Jeune, votre serviteur ! Alors que, vous le savez, nous sommes trois, le Vieux, le Moyen et le Cadet !

Inutile de décrire la liesse qui s'empare de l'Unijambiste, c'est la Bazoche, le carnaval de Binches, un monôme au quartier latin sous Villon — que dis-je ? — une *bumba meu boi* ! — Oui, la Flèche, tu as bien entendu : Lantzo m'a fait filer, mes jumeaux et moi, sans se rendre compte que nous sommes trois différentes personnes ! Vous imaginez les rapports ! Irrationnel ! Cosmique ! Comment est-il possible que ce Graillon ait été vu à onze heures place du Marché et à onze heure cinq à la Citadelle ? Comment a-t-il pu faire du deltaplane à Poligny et à la même heure prendre l'apéro chez les Max, place Victor-Hugo ? Alors voilà l'inspecteur Lantzo ici-présent qui pique sa crise, qui se jette sur mon frère Christophe et qu'il lui casse l'index : le voilà qui saisit Yvon tandis qu'il s'agrippe à mon bras ! De la sorcellerie, qu'il s'exclame, du triplement astral, de l'abracadabra !

Dans la salle, c'est du délire, les Marie-Marie font pipi sous elles et Mittelstaffel fracasse sa table d'un coup de poing.

— Tu t'imagines, Moricand, reprend Stéphane, plus impérial que jamais, qu'en penses-tu, ma Pauline, moi, sorcier ! La police moderne à bout d'arguments qui appelle le bûcher médiéval au secours de la guillotine républicaine ! Pour un peu ils m'appelaient Giordano Graillon et ils me brûlaient en place de Grève !

Un capharnaüm monumental fit écho aux derniers mots de Graillon, un charivari qui rappelait « mai 68 » et le marché de Brive-la-Gaillarde ! Des piécettes et des billets se mirent à pleuvoir sur le tribun. Ca chantait « Ca ira, ça ira », « Walking On The Wild Side » et « Sentimental Bourreau », à en faire pâlir Arthur Brown et Captain Beefheart. La Guatémaltèque tenta bien de prévenir son mari, un vieux de la vieille spécialisé dans l'expulsion des fâcheux, mais Miloud veillait au grain qui avait sectionné les fils du téléphone ! On tira les rideaux et on mit les néons en veilleuse. Certains proposèrent de faire le guet aux abords du théâtre. Graillon le Jeune, gladiateur pris de boisson, ne s'arrêta pas en si bon chemin. On mit sur pied un tribunal populaire et c'est à l'aube que les éboueurs, alertés par la forte odeur d'acétone, ramassèrent l'inspecteur surnuméraire Lantzo dans une poubelle...

La semaine qui suivit fut dure pour les bouclards. Les passages à tabac et les délits de sale gueule se multiplièrent comme dans une vulgaire station de métro parisien. De là à ce qu'Athanase Lantzo ait été muté dans le Quercy.

Un type pleure sur un banc à Granvelle, un Portugais qu'on voyait traîner dans ce qu'on appellera le triangle des Bermudes, espace ludique délimité par quatre bars parallèles, « le Globe », « le Yams », « le Petit Vat' » et « chez Ladreyt ». C'était un mec à la bouille noire qui se promenait en ville avec son écharpe de Benfica. Comme il pensait à haute voix, je compris qu'il s'était fait prendre une nuit dans les Nouvelles Galeries et qu'il était victime d'un chantage. N'était-ce pas la faute de ces trafiquants qui l'avaient fait venir en France sans contrat de travail et qui l'avaient mis à la porte à la première incartade ? Que pouvait-il faire d'autre à présent ? Il fallait qu'il mange non ? Lui, Joan Valdès, indic ! Une balance obligée d'infiltrer le Mystère pour les flics ! Lâcheté ! Plutôt crever, par Fatima !

Mai était bien entamé. Rendus furieux par la mésaventure de Lantzo, les flics avaient mis les bouchées doubles. D'ordinaire, le Divisionnaire Jabert foutait la paix à Fouilleux, à Stan ou à Sniff, dont il pensait qu'il fallait accélérer la déchéance en fermant les yeux sur les kilos de schnouffe qu'ils s'envoyaient dans le coco. Mais là, ça ne jouait plus et Fouilleux allait morfler. Dans un premier temps, Fouilleux il s'en fout, les coups de Bottin sur les bras et sur les jambes, il a l'habitude. Puis las de nettoyer le parquet avec les genoux, il reprend du poil de la bête et il leur en met plein la tête, aux J't'harponne :

— Cognez, bande de fumiers ! Je vais morfler mais vous n'saurez rien ! J'mouft'eraï pas, fils de pute !

— Tu vois qu'tu sais quelque chose, ordure vivante, on va t'éclater la gueule jusqu'à ce que tu nous dises où il est, le Préfet ! Tu vas regretter d'être sorti du ventre de ta mère, j'te jure !

Jabert, un ancien qu'on appelait Susini dans le milieu, assistait à la scène sans rien dire. Il regardait Fouilleux en souriant et il faisait signe à ses hommes de continuer en essuyant ses mains poisseuses sur le coton de son jean.

Fouilleux n'avoua rien du tout et c'est en se tenant les tripes qu'il regagna son domicile pseudo-conjugal. Comme sa Lolita — une mineure du foyer voisin — s'envoyait en l'air avec Guillaume et Lucien, deux étudiants en lettres de Molinges, il démontra une épaule, piqua une fesse au cran d'arrêt et fila une trempe à sa nine. Puis il se rendit du côté de « L'Embuche », rue Battant. « Monde de chiasse ! » eut-il la force de hurler

avant de s'effondrer sur une paille infestée de cafards. Un jour, je vais tous vous crever ! »

Pour se gâter, ça se gâtait vraiment. A Paris, on n'en pouvait plus de subir les sarcasmes de la presse de gauche et la colère des journaux les plus conservateurs, « Figaro » en tête. Les autorités avaient passé la Boucle au peigne fin, mais l'organisation des bouclards était tellement confuse, les relations tellement lâches que les sociologues de la préfecture en perdaient leur latin. Graillon démenageait sans cesse, la Diva changeait de chorégraphie sans prévenir, Mittelstaffel et Stan faisaient des allées et venues entre nulle part et bien ailleurs, quant aux petites gonzesses du Mystère, elles sautaient d'un lit à un autre sans que personne n'y voit à redire.

Côté Mystère, ça prenait forme. Les répétitions se succédaient et exception faite du bouquet final dont Amalric ne voulait toujours pas parler tout se mettait en place. Les Fildance avaient préparé deux heures d'impro, Guibulle et le Théâtre des Queues de Pelle avaient mis au point un défilé de Grosses Têtes, et il ne restait que les mouvements de foule à régler. À quatre semaines du grand jour, l'optimisme était de rigueur. Et comme les étudiants s'étaient décidés à assumer leur rut printanier, Silène se frottait les cuisses et les nymphes mouillaient par anticipation.

J'étais loin de cet optimisme. Mes jours se succédaient sans queue ni tête et je n'avais plus l'alibi d'un combat de boxe pour donner un sens à ma vie. Je me levais à n'importe quel moment du jour ou du matin et je tuais le temps à la bibliothèque universitaire, feignant d'étudier le russe et la chiromancie.

« Étrange ville, écrivis-je à ma mère. Où l'on se sent protégé et captif. Un genre de ventre soyeux et fétide. L'autre jour, j'ai fait un rêve ; je voyais le jour par le trou d'une tinette mais la parturition était pénible. La Boucle est un chiotte ou bien elle est un ventre : dis-moi ? Ce qu'il y a de sûr, c'est que j'ai du mal à échapper au plaisir d'arpenter les collines avoisinantes, à celui d'emprunter un de ces ponts qui jettent leur chape ennuyée par-dessus le Fleuve, de déambuler au sein de sa cour des miracles ? Comment fuir cette sensation d'avoir gagné un chez-soi ? Que j'aime et que je crains la communion de ce val circulaire et de son fleuve vert bouteille, de ses espaces verts et de sa pierraille, de sa lumière

aveuglante et de ses recoins lugubres ; et la dimension de ses habitations modestement humaines — on a l'impression qu'il suffit de tendre le bras pour cueillir la mousse des tuiles ou les ardoises — ; l'enfilade arquée des rues, les façades de style ; et les hôtels particuliers, et les traiges, ces ruelles intérieures comme autant de capillaires subconscients ; et cette sensation de renouer avec des racines imprévues et multiples, non encore déchiffrées, et le dédale des rues grises, des estaminets et des rades, des échoppes et des merceries, des tabacs et des bois-debout ! Comment effacer de ses papilles cette saveur qu'on ne saurait qualifier, ce râpeux engourdissement des bouches subjuguées par l'arbois et par le pontarlier : placenta buccal au parfum de morille et de sureau ! Comment fait-on, Maman, dis-moi ! La Boucle, cette ville-femme, ne serait-elle pas en train de prendre ta place ? »

Il ne nous fallut pas longtemps, à Crévoisier et à moi, pour comprendre ce qui se tramait quand nous vîmes la demi-sœur d'Agathe courir en direction de la Pharmacie du Théâtre. Le médecin venait de sortir son aiguille du bras de la grande tousseuse dont Béa maintenait la tête. « Si vous n'êtes toujours pas d'accord demain, je vous fais hospitaliser de force. Un traitement traditionnel ne suffit déjà plus. Vous allez y rester si on ne fait rien maintenant. »

La voix d'Agathe en était réduite à un chuintement :

— Toubib, tu ne vas pas me voler mes derniers jours, dis ?

— Je suis venu par amitié pour Dubois, je ne peux pas guérir les gens contre leur gré, surtout à main nue

— Te voilà, fit Agathe en ignorant le médecin et en posant son regard sur Crévoisier qui tremblait. Que je suis heureuse...

— Economise-toi, Agathe. On va te raconter tout ce que tu veux.

Rien ne sortit des lèvres d'Agathe. Terrassée par l'intraveineuse que le toubib venait de lui faire, l'œil enseveli au fond de son orbite, brûlante et terrorisée, Agathe s'évanouit dans une crevasse sans fond.

La nouvelle de l'aggravation de la santé d'Agathe fit le tour de la Boucle comme de la naphte. Un statuquo s'instaura entre les voyous et les leaders de la faune enterrèrent la hache de guerre. Ammar, fidèle comme on avait du mal à se l'imaginer, aidait Béa à repousser les importuns. Je luttai chaque jour davantage pour ne pas submerger Agathe de ma tristesse. Après tout, j'étais le dernier venu ou presque dans le lit et au chevet de la grande malade.

Si le mal contribuait à faire taire ses ennemis, la *mater dolorosa* de la rue Renan n'était pas pour autant exempte de reproches. Comme le lui disait Dubois en souriant, elle se refaisait une virginité, ce qui — il fallait en convenir même quand on l'aimait — était un exploit. Curieux comme l'on se confie à un mourant, comme si l'être en train de mourir détenait le pouvoir de plaider pour nos péchés en même temps que pour les siens ; un éclaireur, en somme. Il y avait ceux qui regrettaient de l'avoir mésestimée, ceux qui voulaient se faire pardonner, ceux qui regrettaient de ne pas s'être donnés ; bref, tous ceux qui avaient quelque chose à se reprocher. En bref, tout le monde profitait des affres de la grande tousseuse pour vider ses poches du pipi de la culpabilité qui y stagnait depuis des lustres. N'est-ce point la fonction des mourants, leur mission palliative ?

Agathe était trop lucide pour se laisser gruger par les salamalecs dont on la gratifia les jours suivant son grand malaise. Elle ne perdait pas de vue son objectif principal, une idée qui s'était mise à grandir depuis que son mal l'avait clouée au lit. Elle ne mourrait pas sans aimer une dernière fois, sans savoir ce qu'était devenu le préfet et sans assister au Mystère comme à son feu d'artifice terminal. Pour mieux assister sa demi-sœur, visage cireux dont le sang s'était retiré, doigts tordus, ongles rongés, agitation incontrôlée des muscles faciaux, Bea démissionna du CHU où elle travaillait depuis onze ans. Incompatibilité d'humeur avec le chef de service. Ras-le-bol de ces fachos qui ne pensaient qu'à trousser de l'infirmière et à devenir mandarin à la place du mandarin-chef. Vint le soir où le jeune toubib lui confia à l'oreille que — au vu des dernières analyses — Agathe n'en avait plus pour très longtemps. « Monde de rats ! » se serait exclamé le Fouilleux. Agathe se contenta de glisser deux doigts entre ses cuisses et de chercher son petit bouton.

Le grand soir approche. Léaud se lève comme un somnambule, des papillons devant les yeux. Il saisit un tube de cachets de calcium pour chasser le spectre de la tétanie qui le tenaille depuis son adolescence quand il est nerveux. — Amalric, de plus en plus bègue, baise la meilleure amie de sa femme. — Crévoisier erre rue du Cingle, les mains crispées sur son burnous. — Fouilleux se bat avec les rats — Lola et Sabine se gougnottent sur une mezzanine — Les autres protagonistes du Mystère dorment à poings fermés. — Rendez-vous à huit heures pile pour la générale.

Les acteurs du Mystère de la Saint-Jean sont sur le pied de guerre. Un air tiède balaie la place du VIII-Septembre, et les terrasses se sont vidées. Va-et-vient des taxis et des autobus, noria des employés et des shampooineuses. Daniel Léaud, pâle et couperosé, manipule une liasse de feuillets et de croquis. Ce putain de minutage le met au supplice. Sans parler du bouquet final qu'Amalric n'a toujours pas voulu dévoiler et dont il veut demeurer l'unique responsable. Le ton monte. Moricand prend Dubois par le colbac et il faut toute la diplomatie d'un barman pour les séparer. Divers cris, divers rires, le trac, l'agacement, l'interminable attente. Les Marie-Marie ont bouclé leurs accessoires et les costumes de la Diva attendent dans un coffre dont elles ont perdu la clé. Ammar jette son carton à dessins par terre et le piétine. Il est ridicule et ça se termine en rigolade. Fildelance Jr. balance un solo de sax.

« Et s'il se met à pleuvoir ? » s'inquiète Lola.

« Et si la foule ne joue pas le jeu ? »

« Et si ces enculés de loubards foutent la pagaille ? »

Les interrogations pleuvent, la tension monte.

Vivement que la Saint-Jean ait jeté sa gourme.

L'avant générale n'a pas été de tout repos. Mandrax, un des sponsors, flotte au-dessus des pavés de la rue de la Vieille-Monnaie. Ses yeux de chouette s'égarer. Le Grand Hugo et Claudy le Suisse font les coms avec son pognon, ils lui emboîtent le pas en direction du square Saint-Amour. Ils croulent sous le poids des victuailles, l'époque où l'on ne s'en tirait pas à moins d'une caisse de pinard par personne. Mandrax erre en queue de peloton. Sous l'épaisse touffe de ses cheveux queue-de-bœuf, une tête malade palpite. Au centre des cercles concentriques et verdâtres, sous les épais tessons de bouteille qui lui font office de lunettes, ses yeux tentent de discerner les formes qui l'entourent. Ses oreilles dardent, décollées, plus attentives à ses craquements intérieurs qu'au tintamarre ambiant. Bourré de neuroleptiques, grillant cigarette sur cigarette, il déjette un nuage de fumée dans lequel s'engouffrent les rascals, Super-Prolman et Patou l'Arnaque en tête. Puis c'est le tour de la Diva et de Mariouchka, de deux gitans irascibles, de Perrette, de Brindemaille et des Marie-Marie. Au moment de traverser la rue Proudhon et d'obliquer vers les quais, Mittelstaffel et Sven rappliquent, alertés par l'odeur du sang et de la vinasse. L'ombre malsaine des R.G. et des joueurs de billard danse derrière le verre dépoli du café Chourlot. La porte du porche cède aux gesticulations de Mandrax, on s'engouffre dans son sillage. Habitué à des

demeures plus plébésiennes, les bouclards, une trentaine en tout, font le tour du proprio et poussent des interjections admiratives au vu du mobilier Louis XV, des candélabres en or, des lustres, des toiles de maîtres, des tapis de haute-laine et de l'argenterie poinçonnée. La Diva parle de Rimski-Korsakoff et de Franz Lizst. Les Gitans, Tonio et Bibiche, d'un pays qui n'existe pas. Super-Prolman initie Marie-Lou au bouddhisme d'une main et Marie-Emilie à la sodomie de l'autre. Mandrax avoue sa flamme à Marie-Lou. C'est le déclic. La Diva emprunte le corridor curviligne qui mène de la cuisine au salon, dix minutes et tout le monde fume la moquette. La Diva exige le silence. Ordonne à Max le Python de mettre « Sympathy For The Devil » sur la platine. Il faut la voir, la Diva ! Toute excitée à l'idée de s'exhiber, elle entreprend « la Mort du Cygne » et son chant par la même occasion, elle pirouette, virevolte, se livre à toutes sortes de prouesses antérieures et postérieures ; met un terme à son exhibition en s'écroulant jambes écartées sur le Python qui cuve sa bière sur un vieux pieu (un vœu pieux ?). C'est le premier coup de trompette de l'Apocalypse. Un tonnerre d'applaudissements salue leur chute confraternelle. N'est-ce point la *midsommar* chère à Sven, la saint Jean version Stockholm ? Ca n'est pas le tout, profitant de l'atmosphère, Lola et Karine se drapent dans le velours des rideaux. Le Python, remis de sa chute, brandit le flingue qu'il a trouvé dans un tiroir. Rico ordonne qu'on pousse son couffin et hurle qu'il est un spécimen fossile du Grand Pithécantrophe russe. Sven récite des passages de Saxo Grammaticus en latin. Deux occasionnelles entonnent des antiennes et tortillent de la croupe pour le plus grand bonheur de Fouilleux, radiné depuis peu. Peu en reste, les Marie-Marie s'entrecorlassent sous le regard crochu d'un musulman perplexe et de Grouillet, le psychologue de chez Solvay. Mandrax se morfond, il est veu que Marie-Lou le console. Balpeau ! Elles ont trop de boulot, les Marie-Marie. Lorsque Mandrax projette son crâne en avant et que son occiput s'en vient percuter la porte en chêne du salon, on croit entendre le ululement d'autres trompettes. Sven, le pape porno « made in Malmö », comprend qu'une brèche vient de s'ouvrir. Pendant que les Stones déversent leurs rauques pulsations, il s'empare d'un saladier ouvragé et le fracasse sur une commode, il a en mémoire Maldoror — son héros — et en tête un parfum des razzias. Quelle jouissance, que d'expugner le bourgeois et d'éventrer ses femmes. Une odeur de foutre fait redoubler ses ardeurs. Un désir féroce de violer, et les lieux, et les êtres, s'empare de sa drille ! A ce stade, ils sont plus d'un à céder à ce vertige de tout briser, de cagner et de vomir. Les Vikings venus du nord d'eux-mêmes n'ont peur de rien. Tel ce militaire bantou recyclé dans la linguistique qui rampe vautre dans les fèces d'un autre.

Tiens, un biffeton de cent sacs qui flotte dans une soupière remplie d'urine ! La Diva refait le coup des entrechats en pétant. Les Marie-Marie accomplissent des prodiges mammaires. Un fameux concours de bris se déroule dans la cage d'escalier. Rico et les Gitans sont brillants dans un numéro de voltige après les lustres. Et les Stones brament des perversités de bastringue tonquinois. Au point que Sven vomit sur Marie-Lou qu'il gomorrhise et que Mandrax sombre dans le coma. Pour être dandy, je n'en suis pas moins homme. Aspiré par le tourbillon, tiré par les deux manches, j'obéis à Karine qui m'intime de circonscire l'incendie qui s'est déclaré dans sa soupente. Vu l'état dans laquelle je la laisse, j'attise la gourmandise et trois belettes en sari se jettent sur moi et m'enjambent. M'attelant à démêler les cordons et les chiffons qui entravent la procédure de nos désirs, je calme l'ardeur griffue de la première, fourre mon index dans la deuxième et astique la troisième qui pense aussitôt que le doigt de Dieu est bien à sa taille. Belle époque, quand on y repense ; plein de joie et de vigueur, tout ça.

Pour le confort, on repassera. Avant de lâcher la purée, j'esquive un vol de savates, je subis une avalanche de tagliatelles et je repousse le baldaquin que Mittelstaffel vient de fracasser à coups de Rangers. Survient Sven, ubiqué et retors, qui prend une fille par un bras et la fouraille dans les nouilles. « *Introibo ad altare dei* », s'exclame Plump Bourricot, un maitrisou qui brandit la soupière et se souvient de Mulligan et du Séminaire !

De retour au salon, je ne reconnais plus les zéloteurs du Grand Pan et de Vénus. Une bande d'inconnus déménage le mobilier et les Stones ont cessé de vagir, victimes de l'exportation hâtive de la Hi-fi. C'est le boom du tourisme immobilier, une grappe de badauds arrive à temps pour voir Marie-Lou encadrer un Courbet sur le crâne d'un voisin mal luné. Des couples harassés s'exhortent en vain et un amas de corps inanimés s'entasse sur les lits affaissés. Le Python, privé de musique mais flegmatique, en profite pour ronfler dans la baignoire. Prostré sous le poids considérable d'une femme de juge défroquée, j'ai le temps de me dégager quand j'entends striduler la sirène des J't'harponne et j'te lâche plus. Trois secondes plus tard, je me planque torse nu sous un porche.

Dehors, il pleut. Un essaim de fourgonnettes bleues passe sans me voir. Tapi entre les poubelles, je me dis qu'il y a un dieu pour les ivrognes. « Quelle fête, s'exclame Amalric qui sort d'on ne sait où, et c'est rien à côté de ce qui va se passer à la Saint-Jean ! » Une voix qui pouvait être celle du Diable dit : « *All hell sets loose, mates !* En route pour le Magical Mystery Tour et que vive l'esclave Pedro et sa fantastique collection de timbres ! »

Quel dommage qu'Agathe n'ait pas été là, regrettai-je en récupérant le Python, puis en croisant Valdès, rue des Granges. Sûr qu'elle aurait apprécié.

SECONDE PARTIE

Agathe avait fini par ne plus y croire, mais on y était. Les supplications de ses amis pas plus que les glaires sanguinolents qui maculaient ses mouchoirs en papier n'étaient parvenus à la décourager d'assister à ce happening dont la presse parlait comme d'une manifestation à risques ; aussi, lorsque Béa lui apporta son plateau-collation, elle sourit tout au désir de lui faire croire en sa rémission. Elle avait à peine la force de tenir son bol de café, mais son pote Luc le Doc allait passer avec de quoi tenir le coup. Béa se saisit de « L'Est Républicain » du jour et en fit la lecture à sa demi-soeur. On y annonçait le Mystère de la Saint-Jean sur trois colonnes en page 8. Quand Béatrice était nerveuse, elle trompait son angoisse en faisant la cuisine et une bonne blanquette ferait l'affaire. Avait-elle raison d'écouter sa sœur ? Ne fallait-il pas appeler les urgences et la faire hospitaliser de force ? Mais comment faire avec cette entêtée d'Agathe qui prétendait que sa petite lumière lui intimait de se rendre au spectacle ? Était-ce d'une sœur, d'une amie de lui mettre des bâtons dans les roues ? Agathe parvint à se vêtir, la perspective de déambuler dans la Boucle lui faisait monter les larmes aux yeux. Le Doc arriva enfin. Il tenait un sac en papier rempli des remèdes qu'il avait commandé à la pharmacie du C.H.U. Stan n'allait pas tarder avec une seringue et une tout autre ordonnance. Stan ne manqua pas à sa parole, il jeta sur la table ce qu'on lui avait demandé. Se fichant des conseils antiseptiques du Doc comme de l'an 40, il roula une pelle à la grande malade et mit les bouts ; pas demain la veille qu'on l'aurait au sentiment, pas demain la veille que la Mort lui taperait dans le foie.

Agathe se retrouva seule à l'orée d'une ultime sieste. Luc devait aller à la pêche et Béa boire un pot avec Ammar chez Gugu, un légionnaire qui vous payait le champagne avant de vous virer de son zinc à coups de nerf de bœufs. Abrutie par les neuroleptiques, la tousseuse dormit jusqu'à seize heures. Lorsqu'elle se réveilla, elle se sentit comme renée. Une éternité

qu'elle était dans cette piaule à se morfondre, deux mois sans rien sentir de dur entre ses cuisses, sans une main pour lui caresser la poitrine, sans une bouche pour baiser son con. Des semaines et des semaines sans les vociférations de L'Unijambiste, sans les grimaces de la Guatémaltèque ni les pitreries de Dubois ou de Graillon. Elle allait s'en payer une tranche, la grande Agathe. Elle passerait la nuit avec eux tous, avec cette faune niaise et sublime, Il lui fallait des heures gagnées sur la souffrance, non ? En mourir... ? Qu'est-ce qu'elle en avait à foutre ? Elle appartenait à une espèce en voie de disparition, celle des femmes qui se donnent sans exercer de choix. Qu'avait-elle en commun avec ces suffragettes qui ne pensaient qu'à leur carrière et en faisaient voir de toutes les couleurs à leurs mecs ? Elle avait été un gouffre, un con, un abîme. Après elle, le déluge. Eh puis — de toutes manières — même en état de marche, eût-elle été capable de continuer sur cette voie ? Ses chairs s'affaissaient et un tsunami de ridicules patrouillaient sur sa peau. Non, elle ne s'imaginait pas en femme mûre, mieux valait déteiler et périr en beauté. « Mon Dieu ! » se concéda-t-elle. Mon Dieu qu'elle était impatiente de retrouver son peuple, ses compères les tire-laine et les coupe-jarrets, les « spécialistes du hareng qui ressemble à du caviar » ; les Gitans, les SDF ; les laissés-pour-compte de la course à la carotte ; les légionnaires reconvertis dans l'Anarchie ; les syndicalistes rois dans la pêche à la ligne, les attristantes sociales ; bref, tous ceux qui avaient transformé le roman-photo de leur vie en une chanson réaliste. « Ce soir, les mecs me désireront, se jurait Agathe, Et je les ferai bander. Et leurs nanas comprendront que je ne leur veux pas de mal. Elles comprendront que tous les sexes nous appartiennent à toutes, et que rien n'est plus triste que les amours fonctionnaires. L'espace d'une nuit, je serai la liqueur de Fehling, celle qui révèle les amants à eux-mêmes et qui les fait rougir ! Et toute une faune de perdants sera unanime : ce sera la fusion pour moi, de moi, en moi, par-delà l'éthique et la beauté ! »

Ca allait mieux, beaucoup mieux. Agathe avait de belles visions, la dope de Stan était à la hauteur. Des visages défilaient : Jimmy, la bâtardise cosmique ; Stan, la férocité tendre ; Crévoisier, la tendresse équivoque ; Dubois, la pudeur érudite ; Fueilleux, la bonhomie grimaçante ; Diva, la mâtitude amputée ; Pauline, Del Rio, Ammar : les toiles de la déchirure ; La Guche, Super-Prolman, les Marie-Marie ; Robert et Pickwick, les tendres sodomites ; Amalric, la vindicte moustachue ; Léaud, le cœur en tétanie ; Tarik, Rico, Annibal et Saïd, les affres de la transplantation... Mon Dieu, qu'elle avait honte d'avoir dû choisir, de s'être refusé parfois, de ne les avoir pas tous aimés !

Vient l'heure fatidique. Agathe s'approche de Béa qui lui présente une poignée de gélules. Un mouvement de glotte, un gloups ironique et en voiture Simone ! Il ne s'agit pas de se donner un coup de fouet, il faut être sublime. Agathe s'apprête devant son miroir. Ne s'est plus vue depuis un mois, s'inspecte : « Ne te laisse pas impressionner. Les miroirs sont mensongers. Ce sont les autres en toi qui les font mentir ton image ! La faute à cette lumière pâlichonne, aussi. Où est passé le khôl ? Où se trouve le fond de teint ? Où ont-ils mis mon rouge ? C'est une honte de mourir sale et laide. Tes dents, mon dieu, tes dents ! Comme elles sont jaunes ! Frotte, frotte, que ton sourire éclate, que le contraste entre tes lèvres et l'ivoire de ta denture aimante les hommes et leurs baisers ! Fais remonter en toi les sangs ! Que tes cheveux ondulent, que ton teint rosisse, que ta peau soit de pêche et scandinave ! Nous savons, nous savons : tu hais la tricherie ! Mais là tu ne triches pas, tu joues ta dernière carte... »

Agathe venait de s'enduire de poudre, son œil était trouble, ses gestes imprécis. Elle balaya son malaise d'un seul sourire. Si elle se voulait belle, elle le serait. Elle se souvint qu'elle avait oublié de reprendre une douche. « Je suis bête... » fait-elle en se souriant à regret. Mais rien ne l'empêcherait d'enfiler un bonnet et de tremper son corps dans l'eau bouillante. Elle en profite pour flatter ses seins. Elle ne tousse plus. Les cachets. La piqûre. Un dernier pied-de-nez au mal. Elle coupe l'eau chaude et promène le pommeau de la douche sur son corps. C'est glacé. Violence de l'homéopathie amoureuse : guérir de sa propre mort par le froid.

— Agathe, Agathe, scandait la malade en son for intérieur, tu t'appelles Agathe ! Personne ne peut te l'enlever et tu ne succomberas pas à la honte ! Ta chute n'a rien à voir avec tes choix ! Sois fière, ton prénom ennoblira ta tombe comme une pierre précieuse et tes amants viendront bander sur toi des années après ta mort !

« *Agate : roche siliceuse très dure, aux couleurs variées, formée de bandes parallèles de calcédoine, de quartz hyalin et d'améthyste...* » ! Dure, sablonneuse, colorée, avec une multitude de strates, striée de vagues bizarres et de matériau précieux ! Et si ton corps entier devenait agate après la mort et échappait à la corruption ? Et si c'était ça, ton secret et ta voie, une existence dissolue afin que tu puisses reposer éternellement, dure et imputréfiée ! Et si une once de chacun de tes amants était demeurée captive de toutes tes strates, lovée dans tes bandes parallèles, quelle belle pierre tu allais faire !

Quand la grande tousseuse réapparut, Béa poussa un cri de stupéfaction, l'amaigrissement mettait en relief ses formes, ce qui lui donnait à ses seins une aura pathétique et fatale. Béa se dit qu'homme elle se fût volontiers sacrifiée pour une femme d'une telle intensité :

Tout embaumait en cette magnifique soirée de solstice. Agathe était comme ressuscitée, silhouette fragile, ni frêle ni vulgaire, robe mauve à volants, gilet écru, châle bleu profond. Dès qu'il l'aperçut, Ammar baisa sa main et sa joue enflammées.

Durant le trajet qui la menait de la rue Renan à la place Saint-Pierre, Agathe triompha de sa toux. Ses bronches la démangeaient, elle crachait de temps à autre dans son mouchoir, mais à aucun moment elle ne se départit de son humeur enjouée. Ammar la soutenait quand elle manquait de force et Béa rajustait son châle tous les dix pas.

On fit halte non loin du passage des Carmes, puis au niveau de la « Maison de la Presse ». Agathe haletait mais ne perdait pas le sourire. Comment ne pas être émue par ces visages dont on a été coupé pendant de longues semaines ? Comment ne pas être émue par tant de joie et de souffrances cumulées ?

Le scepticisme et la méfiance sont des travers de personne en bonne santé. « Je suis avec toi, peuple de la rue, se chuchota la tousseuse. » Une voix lui disait : « Considère l'insouciance primesautière de cette foule, conjugue-les avec l'anarchie des toits et des formes ; bénis les hasards de l'histoire et l'instinct qui a donné naissance à ces asymétries urbaines ! C'est la confusion et le libre commerce qui donnent à la vie son sens et aux cités leur charme. Malheur aux urbanistes castrateurs, aux violeurs de la conscience multiple ! Malheur à ceux qui veulent réduire le foisonnement génial de la vie ! Aucune théorie, aucune rationalité ne saura jamais accomplir autant que les aléas de l'histoire. Toits, pans, courbes, renforcements, traiges, venelles, recoins, culs-de-sac, placettes, cours intérieures, autant de preuves de la non-existence du Dieu singulier et de l'inanité du Rasoir d'Ockham appliqué aux âmes ! Par Bacchus, que j'aime les cités labyrinthe et les villes ventre ! »

L'émotion d'Agathe faisait peur. Au moment d'effectuer ses premiers pas place Saint-Pierre, elle sentit ses genoux se dérober. Ammar se rapprocha d'elle pour la rassurer. — Était-ce bien Crévoisier, là-bas, près de l'estrade ? Oh, la Diva, c'était elle, n'est-ce pas ? Tout se passait comme si elle était la mère de toutes et de tous revenue d'un long voyage. Il y avait cette ivresse d'être reconnue, abordée et embrassée. « Plus que cinq minutes, annonça Léaud au micro, j'ai bien dit cinq minutes. Que chacun regagne sa place ! »

En dépit de ses protestations, Ammar et Béa avaient été énergiques et ils avaient conduit Agathe près du podium où étaient installés les Fildelance Brothers, la sono et les éclairagistes. La silhouette dégingandée de Moricand en Rostoff était apparue et le spectacle avait pu commencer, sa voix de nécromant donnant le ton.

Ainsi les bouclards étaient-ils parvenus à dépasser leurs dissensions pour travailler ensemble. C'était stupéfiant. Vacillante, les avant-bras hérissés de chair de poule, Agathe scrutait la foule à la recherche d'un visage ou d'un autre. Des gamins serpentaient entre les tables encombrées d'assiettes en carton et une odeur de merguez au patchouli flottait dans l'air tiède, typique de ces années-là.

Moricand faisait feu de tout bois sur une estrade secondaires. Il s'identifiait à Rostoff par-delà le raisonnable. Il y alla de quelques approximations qui mirent Léaud dans tous ses états. Les Graillon et leur bande orchestraient qui la claque, qui la bronca, de manière que certains bouclards bombardaient Moricand de tomates pendant que d'autres le plébiscitaient avec force slogans.

Au pied des cinq estrades, les poivrots s'en donnaient à cœur joie sous le regard vide des C.R.S. que bousculaient Guibulle et ses Grosses Têtes. Se frayant un chemin à coups de pantoufle géante et de fusils-mitrailleurs en nougat, des mannequins géants se lancent à l'assaut de la dune de carton-pâte qui sert de tribune à Rostoff et à sa garde prétorienne. On entrerait bientôt dans le vif du sujet.

Agathe en était à son quatrième verre de rouge et à son troisième pétard. Profitant que Crévoisier passait près d'elle, une caisse de matériel sous le bras, elle s'esquiva sous sa cape et Ammar la perdit de vue. Elle était superbe et irréaliste, surgie de Calypso, Edmond ne dut qu'à l'intervention d'Amalric de ne pas succomber.

Les estrades étaient au nombre de cinq. Le podium central réservé aux musiciens et aux machinos et il y avait quatre estrades secondaires. La première, celle qui se trouvait près de la rue Jean-Jacques-Rousseau, était le Q.G. des forces de l'Ordre ; la seconde, près du « Café de l'Hôtel de Ville », représentait le Parlement ; la suivante, aux abords du « Grand-Vatel », tenait lieu de repaire aux rebelles ; et la dernière était réservé aux tiers-états et à la populace. Débarrassée de Béa et d'Ammar, Agathe

s'approcha de l'armée des guenilleux. À deux pas d'elle jasait Fabien, qui ne désespérait pas de glisser quelque dinde dans son lit : « C'est d'un démagog ! grinçait-il à une grande Duduche en écartant la Fleur du coude. Le côté farce populaire n'est pas sale, pour l'Esprit... — Vous avez raison, c'est très vulgaire. Et si nous allions au cinéma, il y a un bon Rohmer, à ce qu'il paraît... »

Mi Hitler mi Pinochet, Rostoff-Moricand, le tyran, martelait des monstruosité nazies, se moquant du tiers comme du quart des projectiles qu'on lui balançait à la volée des quatre coins de la place. C'est le moment que les Fildelance choisirent pour se lancer dans une impro très *free* qui mit le public en transe. Chris était brillant au sax-alto et Klaus profitait du travail de Wetzels aux drums et de Dubois à la contrebasse, pour perforer les cœurs avec sa trompette.

Soudain : Le silence ! Un silence inopiné et effrayant. Autrement dit le signe convenu pour que les rebelles passent à l'attaque. Surgis d'un peu partout : Graillon, Rico, le Python, Sabine et Lola se ruèrent en direction de Rostoff, bousculant tout sur leur passage. Il était difficile de distinguer le vrai du faux, mais il y eut des tirs de mortier, ainsi qu'un début d'incendie que le S.O. dut maîtriser à la hâte. Pendant que des poursuites traquaient les putschistes en action, Agathe se mit à pleurer dans les bras de Pickwick que son extrême féminité dérangeait. Elle voulait jouir de chaque seconde comme si elle était l'ultime. Ce que la vie est belle pour celui qui va en être privé et qui ne tremble pas. Agathe repoussa Pickwick et s'approcha d'un couple d'amoureux, demandant à les embrasser sur le front. Puis son regard tomba sur Amalric le Bègue qui gesticulait : « Drôle de type, pensa la fille aux seins métaphysiques tandis que les yeux du monstre fouillaient dans les gens comme les mains d'un boucher dans une dinde éventrée. Comment Léaud avait-il pu travailler avec ce monstre pendant six mois ? » Des images lui revinrent : Amalric qui corrigeait une petite frappe à coups de ceinturon. Amalric giflant Marie-Lou. Par moments, il était le mal absolu. Mais Agathe se reprit. Rien sur cette terre n'était sans nuance. Personne n'accédait à la pureté. Dans le bien comme dans le mal. Il n'y avait qu'à voir Stan ou Fouilleux. Il buvait du rhum à la bouteille avec le Petit Sam et les Loubanisse. « Bois, Agathe, bois, la fin du monde du monde est pour bientôt ! »

Pendant que la malade se faisait une ligne sur la toile cirée d'une buvette, Jean Mittelstaffel, complètement parti, déclara à la foule que « l'Homme Primordial est androgyne » et qu'un peuple libéré doit

s'adonner « aux plaisirs de Sodome et de Gomorrhe ». Râles à l'appui, il improvisa une danse qui n'eût pas l'heur de plaire aux Stals pour qui le Mystère de la Saint-Jean était une preuve supplémentaire de la débilité des anars folklos bourgeois. Il y eut de légères frictions mais le coup de gong amplifié qui retentit mit fin à la rixe. Lola, qui jouait le rôle de la *pasionaria* dingote, roula une pelle à Rostoff-Moricand à lui passant une main. Elle était étonnante, la môme, drapée dans sa capeline de velours... Jamais en défaut quand il s'agissait de ponctuer les temps forts, les Fildelance se surpassèrent. Mi rumba mi blues, leur ballade fit souffler une bourrasque sur un public chauffé à blanc. Les austères murs de la place Saint-Pierre en auraient presque rougi.

Agathe n'avait pas résisté à la coke du Furet. Elle flottait plus qu'elle ne tenait en équilibre. Le vin et la bière coulaient à flot et un nuage de shit bleu dansait à trois mètres du sol. Une allégresse jamais vue sous ces latitudes s'empara de l'audience. Les pirouettes et les jongleries du théâtre de la Queue de Pelle, les galbes dénudés de Karine et de Lola, la musique un peu folle, les ondées de lumière bleue verte rouge et orangée, les satyres qui arpentaient les terrasses torse nu, tout concourait à titiller la libido farineuse de ces Comtois qui ne se rendaient jamais, mais en connaissaient un bout sur les saturnales de la mi-juin. Agathe plongea sa main dans la culotte d'un monsieur bien mis. L'ancêtre en nœud-pap' émit un borborygme de satisfaction suffoquée. Pendant ce temps-là, les Grosses Têtes figurant la garde prétorienne de Rostoff tombaient une à une.

Agathe s'était métamorphosée. Le mélange des remèdes de Luc, du pinard et de la came commençait à faire ses effets en elle. « Agathe, tu es notre reine, s'exclama le Fouilleux, la princesse de notre cour des miracles, notre Esméralda ! » Juchée sur les épaules de Mittelstaffel, le rimmel en pleine débâcle, la tousseuse surplombait une mer de crânes sur laquelle les lights dessinaient d'improbables reflets. On nageait en plein Livre des Transformations. Agathe dit alors :

« Moi qui ai vécu et qui crève, je sais que le liquide l'emporte toujours sur la matière, car j'étais solide et je m'écoule ! Qui nous a sortis de l'univers fluide pour nous interdire l'espace d'une vie d'y retourner ? Si le jardin d'Eden existe, c'est un aquarium et l'Arbre de la Connaissance est l'Amazone des algues ! Vive le paradis des poissons et des crustacés, vive l'Eden des murènes et des mollusques, là où le Moi n'a plus de sens ! Je n'existe pas, tu n'existes plus, nous n'avons jamais existé ! Je ne sers à

rien, je ne suis rien, nous sommes des illusions pensantes ! Attendons avec ferveur le moment où nous nous dissoudrons ensemble, réunis et essentiels ! J'attends le trou noir ! Je le précède, mon troupeau ! Je veux me fondre en vous tous. Les asticots vont se régaler de nos viandes, emporter mon énergie et la tienne, la charrier, la transmuier, la propager dans l'univers par bribes infinitésimales. Mes substances vont se corrompre et avec elles mon histoire et mes souffrances ! Elles vont se confondre dans l'humus et nourrir de petits êtres, plantes ou animaux, et je, et nous renaîtrons dans la bouche de nos frères les humains ! Le moi est un hochets, mort à l'amour propre ! » — Le visage d'Agathe avait trahi chacun de ses sentiments. Elle était un livre ouvert comme elle avait été un ventre public.

Lola avait fait l'amour à Rostoff pendant que les Contras abattaient les cloisons de son Palais de carton pâte, une Lola drapée dans un linceul pourpre tandis qu'on emportait le cadavre du Tyran. Ivres, les spectateurs se joignaient au cortège funèbre. Agathe se mit à rêver qu'elle était ce corps qu'on se passait à bout de bras : « Je n'existe plus, je suis celle qu'on porte à dos d'homme, l'ectoplasme de toutes les libertés ! » De fait, atrocement dédoublée, la *mater dolorosa* de la rue Renan était sur les épaules de Mittelstaffel et dans la peau de Moricand-Rostoff. Elle assistait à ses propres funérailles

Tout se déroulait selon le conducteur de Léaud jusqu'à ce qu'un bouillon de haine ne soit refoulé en sens inverse, manquant de faire choir une centaine de personnes sur les dalles jonchées de canettes et de papiers gras. Des figures se mirent à tourbillonner sous les yeux d'Agathe, masques ricanants de ses amants, têtes de porcs fousseurs, museaux de harpies, faciès mafflus de flics, pénis meurtris et violacés, avec des organes de mascarade qui la frôlaient. Ensuite montèrent un halo et des formes hallucinées qui s'enfantaient les unes les autres. Le calme, enfin. La paix : un avant-goût de la mort, sarcophage qui s'ouvrit et glissa, pendant que deux bouddhistes locaux récitaient des mantras. « Non, hurla la tousseuse, pas de religion, que de la foi, à Dieu ne plaise ! »

Un voile bleuté, pervenche. Un retour au spectre chromatique. Des lutins pastel qui se détachent comme du Chagall sur la colonne vertébrale de la perspective Saint-Pierre. Saint-Antoine et Dali, plutôt. Ne pas revenir. Ne pas. Agathe sur le dromadaire de la Tentation, Agathe et ses nichons métaphysiques. Le retour. Enfin. Agathe pas morte, Agathe repousse la Croix-Rouge et le Croissant Vert. Une phrase, tandis qu'un secouriste

prend son pouls : « Que les morts enterrent les morts. » Se redresse sous les yeux de Mittelstaffel. Une petite ligne et un coup de rouge feront l'affaire.

Le Mystère déroulait son enchantement. Les vagues d'assauts des Contra et des Contre-Contras se succédaient et nous en étions au troisième putsch. Des escadrons jaunes, verts, puis rouges s'étaient rués à l'assaut de la Citadelle représentant le Pouvoir et Moricand, qui jouait le Dernier Tyran, n'en finissait plus de succomber et de renaître. On assistait à une mise en boucle de l'Histoire et à une lancinante escalade dans l'horreur. Pas étonnant que Léaud se fût désolidarisé de la dernière mouture et qu'il eût quitté la place. Stimulées par les Fildelance et par leurs riffs ébouriffants, refondant l'aventure musicale du menuet à la salsa, en passant par le boogie-woogie, des collectes s'organisaient pour soutenir les cheminots-grévistes et l'on assista à des scènes de pillages pendant que les cracheurs de feu, les dresseurs de fourmis savantes et les tour-operators en paradis artificiels se réinventaient un avenir. Comment Dieu pouvait-il accepter que des anges déchus souillent pareillement les planches de son théâtre ?

Ammar ne trouvait pas Agathe. Le spectacle qui s'offrait à ses yeux l'écoeurait. Il abhorrait que le peuple s'enivrât de sa propre soumission ; ne venait-il pas d'un pays où le kif était toléré « *By Appointment of His Majesty the King* » et où la fièvre du cannabis rend tout changement improbable ? Si l'on voulait subvertir l'ordre établi et renverser le monde, il fallait de la discipline. Les carnivals tournent toujours à l'avantage du Prince, même les plus véhéments. Qu'il avait en horreur cet instinct qui poussait l'Européen à travailler comme une brute pourvu qu'on lui concède des exutoires. Hypocrisie de ces gens qui donnaient des leçons de démocratie au monde, alors qu'ils l'asservissaient. Ammar était un soufi, un picoleur de l'extrême. Rien ne le réjouissait davantage que ces nuits sans lune où il peignait avec son sang. Qu'il haïssait la suffisance des hérauts à la mode, lui l'artiste à la main tremblante et aux yeux gonflés par les larmes. Stan, Annibal et Saïd auraient souscrit à cette profession de foi. S'ils restaient sur la place, c'était par intérêt. « *Business is business !* » vagit Annibal en empochant une liasse de biffetons.

Je les trouvais méconnaissables, les bouclards. Crévoisier était effondré à la terrasse du Grand-Vatel, Rico errait en quête de sa copine et Graillon le Deuxième frôlait l'hystérie avec son rire électrique. Lorsqu'Amalric leva

la main sur Edmond au terme d'un échange concernant le bouquet final, je compris qu'on courait au désastre. Je n'eus dès lors plus qu'une obsession : mettre la main sur Agathe avant que cette foule insensée ne la dévore.

Le moment où les gars de Graillon le Jeune devaient accomplir leur besogne était arrivé. On vit des groupes se former et il se passa quelque chose de curieux. Le bruit se mit à courir qu'une bande de fachos allait saboter la fête. Jabert, qui était resté discret, donna l'ordre à ses hommes de s'installer aux endroits stratégiques. Un vent de panique se leva et plus personne ne fit attention aux danseuses nues qui quadrillaient la place en roulant force pelles.

L'heure avait sonné. Amalric appela un petit mec basané et nerveux et il lui donna ses ordres. La place fut plongée dans le noir. Hugo et Brindemaille, les responsables du SO, se précipitèrent près du podium central. Quand je parvins près d'Agathe, on l'avait hissée sur une estrade et elle ne me reconnut pas : « C'est mon grand jour », ressassait-elle, tandis qu'une paire de mains lui palpaient les seins. Elle n'en avait cure, embrassait à pleine bouche, n'en faisait qu'à sa tête : « C'est un jour béni où le sang, la sueur et les larmes des idéalistes se déversera comme un torrent, en cascade, sur les tyrans qui prétendent que la vie est fric et le bonheur hiérarchie ! » Sa tirade fut ponctuée par des « Ca ira » et des « Bella Ciao », puis des invectives explosèrent, des jurons et des vociférations. En contrepoint, c'est la voix profonde et rauque d'Amalric qui monta de la sono, comme un écho dont retentirent les murs de l'Hôtel de Ville et qui fit frémir la foule : « Peuple de la Boucle, finissons-en ! »

Agathe continuait de parler mais plus personne ne l'écoutait.

« Payons-nous le crépuscule des nababs, faisait Almaric qui ne bégayait plus. Que périssent les ventripotents de la Phynance, les gluants de l'attaché-case, les dames de charité, les futurs anciens-combattants, les marchands de micro en sillons, les escrocs à l'assurance-vie, les V.R.P. de l'occultisme, les associations d'anciens élèves, les pornographes du sentiment, les prolos bouffe-ratons, les fachos mous de la tige, les mongoliens du P.M.U. ! Que soient anéanties l'industrie du même à la chaîne, les réducteurs de tête de l'assurance, tout ce qui se rapproche de près ou de loin du blanc sans le noir, du civilisé sans le sauvage et d'un bras sans l'autre ! Sacrifions-nous ! Pour ne plus voir ce cloaque, cette fange qui ronge notre âme ! Que vienne la mort en cette nuit parfumée ! »

Des cris de terreurs montaient d'un peu partout. Agathe eut à peine le temps de se mettre à l'abri. Son visage fut pris de spasmes et elle se mit à hurler. Si le Grand Soir était arrivé, ça n'était plus pour rire. Jabert se jeta sur son walkie-talkie et hurla des ordres définitifs.

Béa soutenait Agathe, tandis que je nous frayais un chemin à coups de poings. Hagarde, la tousseuse prononçait des mots sans suite. Sur le podium, Mittelstaffel improvisait. « L'heure de la vengeance a sonné ! » ululait une rouquine qui faisait de la surenchère. Vous allez tous crever, tas d'ordures ! On va vous couper les couilles ! » En traînant Agathe du côté de l'église, j'imaginai ce qu'une vraie guerre eût pu faire de cette génération de pacifistes. La barbarie collait au cuir de cette humanité comme une sangsue. Gandhi, tu parles ! Les bouclards étaient les jouets de la tourmente qu'ils avaient imaginée, l'incarnation de sa soif de sang. Mus par les ficelles de la frustration, la foule ne quitterait la place que corrigée ou rassasiée. Ils n'auraient plus alors qu'à faire rentrer le troupeau à la niche, anonyme et pantelant. Jusqu'à la prochaine enclade.

Quand nous passâmes près d'Amalric, Valdès venait de le rejoindre avec un type cagoulé et menotté. Ammar, qui venait de nous repérer, en profita pour lui cracher à la figure. Encadré par une dizaine de mecs qu'on n'avait jamais vus, Amalric le Bègue poussait les protagonistes du dernier acte sur le podium. Puis les projos se braquèrent sur l'homme en cagoule que suivait un Mittelstaffel à moitié nu. Un silence de plomb s'abattit sur la place.

Nous avons gagné le Grand Vatel où s'étaient réfugiés pas mal de bouclards. Agathe se cramponnait à son dernier pétard. Des couples s'aimaient sur le bitume recouvert de pétales de fleurs et des fêtards repus cuvaient leur vin. Drôle d'instant où le guichetier se prenait pour Carlos Castaneda et le camé pour Timothy Leary. « Ne craignez rien, bredouillait Agathe, les joues dégoulinantes et les yeux cernés d'un violet profond, je suis bien plus lucide que vous ne le croyez. Tout ce qui se passe dépasse mes espérances. »

Béa protesta, atterrée à l'idée d'une Agathe devenue folle. Mais Agathe avait de la ressource :

— Béa, tais-toi ! Tu t'épargnes à tort et à travers. (Elle reprit son souffle, remit de l'ordre dans sa coiffure...) Tu ne peux saisir ce qu'il y a d'essentiel dans la maladie. Quand je crie « Merci Madame la Fatigue », tu

serres tes petites fesses et tu files chez ton généraliste. Pauvre chou, tu découvriras tout ce que tu as manqué quand ton dernier jour... »

Agathe avait dit ça en bafouillant, s'arrêtant à chaque phrase pour reprendre son souffle et tasser ses esprits. Béa — qui craignait une syncope — l'écoutait à peine, occupée qu'elle était à l'empêcher de glisser de son siège. Agathe la repoussa sans ménagement et reprit :

« Les bien-portants sont des invalides. La santé, c'est l'égoïsme envers et contre tout. Je sais depuis longtemps que je vais mourir. A quoi bon continuer ? On sait à vingt ans l'essentiel de ce qu'on doit savoir. Le reste, c'est le pouvoir pour la reconnaissance ou pour le fric. A la limite pour se racheter. Je me fous de la morale, cette rançon à posteriori. A partir du moment où je ne peux plus offrir mon cul, je lâche la rampe, je disparaiss...

Béa n'en pouvait plus, elle se lança, elle aussi, dans une tirade désespérée : Pourquoi donc Agathe était-elle si intransigeante avec elle-même, pourquoi n'ouvrait-elle jamais son cœur aux autres, à un autre, il y avait l'amour, tout de même, le don de soi et l'assistance mutuelle... Eh puis personne n'avait le droit de juger ceux pour qui la vie avait un sens et de nier leur droit de vivre et d'être heureux !

— Béa, tu seras toujours une pauvre cloche, une accoucheuse aveuglée par ses bondieuseries ! Va te faire pendre !

Une vague de bouclards avait fait irruption au Grand Vatel avec fracas et je compris qu'il fallait se tirer de ce guêpier, ce qui n'allait pas être une partie de plaisir avec Agathe qui persistait à voir dans sa Saint-Jean une grande effusion populaire. Le S.O. avait perdu les pédales et ça bastonnait dur, de sorte que je perdis les sœurs de vue et ne put retrouver leur trace qu'en grim pant sur l'échafaudage qui dominait le podium central. Agathe, ballottée par la foule des ivrognes qui en décousaient, venait d'être éjectée du côté de Stan qui lui fit un fixe sous les yeux d'un flic ayant maille à partir avec les Loubanisse. La grande malade repartit en vacillant. Il fallait que je la tire de là avant qu'il ne soit trop tard. Hélas, Amalric venait de donner le signal de l'Apocalypse. Mittelstaffel, demeuré seul en scène avec l'homme cagoulé, le força à se mettre à genoux. La garde prétorienne d'Amalric, des durs venus d'on ne sait où, repoussait les flics à coups de barre à mine, tandis que la foule s'était pétrifiée comme un seul homme. Trois mille personnes immobiles et silencieuses se pressaient maintenant en silence, fascinées par l'horreur du Mystère. Mittelstaffel, le

regard fou, arracha le pantalon du cagoulard qu'il avait entravé et le sodomisa !

Il fallait que je retrouve Agathe avant que la foule ne la mette en charpie. Alerté par un cri strident, je l'aperçus au milieu d'une grappe de zonards que les événements avaient transformés en zombies. Mais quand j'entrepris de la dégager à coups de savate, elle s'en prit à moi : de quel droit voulais-je l'empêcher de donner son ventre au tiers-état ? Elle avait fait provision d'amour et de caresses, il était juste qu'elle se donne au tout-venant, le sel de la terre avait droit au miel de son cul, non ? Peu sensible à cette rhétorique de flagellant, je la hissai sur mon dos et filai en direction de l'église.

Les flics avaient encerclé la place et le piège se referma derrière nous. Tandis que Mittelstaffel continuait de besogner l'homme à la cagoule, les plus redoutables des bouclards prêtaient main forte aux sicaires embauchés par Amalric, qui s'était esquivé et n'était plus visible. Le spectacle n'était pas choucard. Un zonard troussait une bourgeoise sur une table effondrée et un notaire de bonne renommée reniflait sous les cottes d'une nymphe de treize ans. Debout sur une table, un pilier de l'école libre faisait un strip ignoble. Le peuple des cagots avait perdu toute retenue et le pire étant encore à venir. De tout cela Agathe n'avait que faire, elle se mit à pleurer :

— Schwartz, pourquoi toi ? Pourquoi pas Edmond ou bien Ammar ? Dubois ou Mittelstaffel ?

Je lui demandai de se calmer.

— Jamais je pourrais t'aimer ! Disparais ! Je ne veux pas de toi, je ne veux pas d'un puceau du coeur, je ne veux pas d'un écrivain !

Je n'eus pas le temps d'être vexé, Agathe perdit la tête. Elle m'appela d'abord Pierre, puis Hans, puis John et me parla de nos nuits de folie près de Gibraltar, de mon pénis qu'elle trouvait à son exacte dimension et qui avait une si belle odeur marine. Elle voulait que je me glisse là — tout de suite— entre ses cuisses et que je lui caresse les seins au milieu de la cohue.

— Hannes, parle-moi encore de mes seins ! Répète après moi : « Agathe, mon Agathe, tu as des seins métaphysiques, métaphysiques, ah ah ah !

Puis elle prit mon sexe au travers de mon jean.

— Bande, puceau de la vie, bande ! Tu vois bien que je n'ai pas tout mon temps.

Un cri sortit du trente-sixième dessous de ses viscères.

Terrorisé, je lui demandai si ça allait.

Rien, ce n'était rien, tout allait bien...

Comment Agathe avait-elle pu ingurgiter tant de vin, tant de bière, tant de rhum, tant de shit, tant de coke ? Sans compter les fixes, l'op' et les amphés. Quelque chose au fond d'elle demeurait — ultime îlot de lucidité dont Stan disait qu'il est impossible de s'affranchir —. Qu'elle eût aimé croire en Dieu ! Mais d'où venait ce froid glacial qui lui caillait les sangs et figeait le raffut de son âme ? Trop tard. Elle était là, l'Ombre de l'Exterminateur, la main de la terre qui allait l'avalier...

Et ce coup d'estoc au plexus chaque fois que je la regardais...

Suivirent des minutes qui semblèrent des secondes et des siècles, cohorte d'images qui se liaient et se déliaient, des sourires, des grimaces, des visages, de la tripe et du sang, des roses et de la boue, étendues désertiques criblées de fulgurances, océan du temps scandé par les moments qui comptent...

La fin ne tarda pas.

Mittelstaffel s'était emparé d'une hache et l'avait abattue sur le cou du cagoulard sodomisé qui se tortilla dès lors comme lombric.

Puis on jeta la tête en pâture à la foule effarée.

— Jabouille ! s'exclama Jabert, tandis que le bourreau offrait son chef tranché aux dieux du Walhalla. Jabouille, ils l'ont putain de décoller !

Un goût de métal et de sang chaud s'empara de ma bouche tandis que des vagues de paniques s'emparèrent de la foule, de sorte que mon estomac rejeta pêle-mêle la pizza, les tagliatelles et la grappa, et que je vomis le tout sur la robe déchirée d'Agathe. Par chance, Ammar vola à notre secours au moment où une vague de CRS fonça sur nous. C'est à cet instant que Béa vint à notre secours et poussa la porte qui donnait accès à la sacristie de l'Église Saint-Pierre. S'ensuivit une longue ascension avec Agathe évanouie sur mes épaules. Et la lumière, tout là-haut, cette lumière dont Agathe avait tant manqué...

Une heure passa et — hormis les brancardiers et les forces de l'ordre — il n'y avait, en contrebas, que le carrousel des voitures de police et des ambulances. Agathe ne disait rien, ne regrettait rien. Elle allait crever, c'était sûr mais ça ne lui déplaisait pas d'avoir vue le monde qu'elle quittait à feu et à sang pendant quelques heures. Béa n'était pas de l'avis de sa sœur : Rien ne justifiait une telle exécution, un tel chaos. Qu'allait-il advenir des libertés individuelles, maintenant que l'on assassinait les Préfets ? Tout déviant n'allait-il pas passer pour un Amalric en puissance ?

Puis Agathe revint à elle et c'est à moi qu'elle s'adressa.

Me demanda l'autorisation de poser sa tête sur mes genoux.

Se remit à tousser.

Dire que j'avais cru l'aimer.

En fait l'être humain m'exaspérait, avec son idiotie, ses lubies, sa voracité.

Je fis le serment de ne jamais en devenir un, d'humain. De feindre, de faire comme si, mais de rester dans les limbes.

— Que c'est bon de crever, soupirait pendant ce temps-là mon héroïne, j'aurais été comblée jusqu'au bout.

— Ca suffit, lâcha Béa. Si tu crois que tu vas t'en tirer comme ça, putain de lâche, que tu vas me laisser me démerder seule dans ce monde de merde après m'avoir tout fait perdre !

Agathe eut une drôle de réaction : elle se redressa, me prit par le cou et me souffla :

« Beau gosse, dis-moi... D'où leur vient cette volonté de vivre à tous prix ? » De fait, que pouvait espérer une femme comme Agathe maintenant qu'elle avait perdu jusqu'au réflexe de respirer ? D'ailleurs, elle était probablement contagieuse... Dieu — dans sa terrible volonté de nuire au plaisir que les femmes et les hommes se donnent — l'avait frappée d'une maladie nouvelle, d'un mal destiné à les punir par où ils ne cessaient de pécher depuis qu'Il les avait créés.

En dépit de mon serment de ne jamais compatir, j'admets que j'en fus abasourdi. Se pouvait-il que je sois devenu le personnage d'un de mes récits ; ou Agathe, ce monstre né de mon imagination, était-il en train de mourir pour de bon ? C'était commun chez moi, cette confusion entre l'imaginaire et ce que les autres appellent le réel ; elle serait ma compagne pour la vie.

Béa ne supporta pas le spectacle de moi et de sa sœur en train de commisérer : la vérité c'est que j'étais le principal coupable ! Pourquoi n'avais-je pas eu le courage de modifier le scénario qu'Agathe avait élaboré pour en finir ? Pourquoi, grand manipulateur, j'avais décidé de ne pas la sauver ? Je pouvais la jeter du haut du clocher, par exemple. Sauter avec elle. Expliquer à la police qu'elle avait contaminé sciemment ses amants. Devenir son infirmier et la convaincre de survive... Au lieu de cela, j'étais rivé à elle, en train de lui donner la becquée, de presser sa main, de me noyer dans son regard...

— Tais toi, Béa, tu n'as rien à te reprocher. Tu n'as rien à lui reprocher. C'est comme ça et avec lui, que je veux partir. Je veux être couverte de baiser, je veux sentir sa queue entrer durcir en moi, je veux mourir de

bonheur et de plaisir, sans la moindre prière... Donne-moi, Héraldo, donne-moi tout ! »

Quand les seins de la tousseuse sortirent de leur gangue en bruissant, j'échappais de peu à l'évanouissement.

Puis nous allâmes et nous vînmes sous les yeux de Béa qui ne cessait de les lever au ciel.

M'apparut alors une Agathe blanche, sentier lumineux que je n'avais plus qu'à remonter jusqu'à la source.

M'apparut un lit de satin bleu — une toile sans bord — sur lequel j'allais devoir écrire et peindre.

Au-dessus de nos épaules flottait une brume odorante — les lacrymos.

Le halo blond qui auréolait sa tête montait dans l'espace étoilé de la charpente - un échafaudage.

Alors Agathe m'indiqua la blessure veloutée d'où je venais de m'extraire et ses lèvres parurent au monde une dernière fois.

Tout se brouilla ensuite et Agathe, vagin denté et infernal, mère douloureuse d'une Boucle révolue, prémonition du mal qui allait enlever des milliers d'amantes et d'amants à l'affection de leurs proches, se dissipa dans les limbes de l'œuvre, là où vivre et mourir ne signifie pas grand-chose, car ce qui a été pensé une fois existe paradoxalement à jamais.

FIN